

ST. HYACINTHE, QUE.

Vol. 7.

Vendredi 17 Aout 1894.

No 17

FEUILLETON

—UNE—

ERREUR FATALE

XXVI

LA NOVICE

(Suite et fin)

Et devant lui, quand il son-
dait l'avenir, il voyait une step-
pe aride, sans ombre et sans
fleurs, traversés par des lits de
torrents desséchés, coupée par
des flaques d'eau stagnante. Et
il lui semblait qu'il traversait
cette steppe sans fin, marchant
d'un pas de fantôme, à côté
d'une autre ombre.

Il s'interdisait ces rêveries et
ces pensées. Elles le troublaient
et il ne voulait plus être trou-
blé. Près de Noellie il se mon-
trait prévenant et doux. Sa voix
ne tremblait point quand il lui
adressait la parole; son regard
ne se baissait point devant elle.
Tout était calme, digne, presque
froid.

On eut dit qu'il évitait de la
trouver seule, et que la présence
des trois sœurs lui donnait du
courage.

Pauvre Gilbert!

Il était temps que cette lutte
finît. Il le sentait. Aussi, un
soir, demanda-t-il à Noellie si
elle avait songé que son deuil
expirait dans quinze jours.

—Oubliez-vous donc, Gilbert,
que je le porterai toute ma vie?

—Vous mettez pourtant une
robe blanche le jour de votre
mariage?

—Ah! fit Alexine en s'enfon-
çant davantage dans l'ombre, la
robe est toute prête...

—Je ne comprends pas...

—Vous souvenez-vous d'avoir
admiré l'an passé une robe de
satin blanc recouverte de den-
telles? la mienne, Noellie... Je
me suis demandé plus d'une fois
si Dieu m'appelait dans le cloî-
tre, et alors je l'aurais revêtue
pour ma prise d'habit; mais que
voulez-vous qu'on fasse dans un
couvent d'une créature qui n'a
que le souffle, et qui ne vit
qu'en chantant... Je servirai
Dieu dans ses pauvres, et j'es-
père en sa bonté et en son indul-
gence... Mais cette robe de ma-
riée, toute blanche, dans les den-
telles de laquelle frissonnent en-

core des guirlandes de fleurs
d'orangers, vous la revêtirez à
ma place, Noellie. Votre taille
est la même. Jadis vous deviez
être plus robuste, mais depuis
votre maladie vous êtes devenue
mince comme moi... Ne me re-
fusez pas! Je vous servirai de
demoiselle d'honneur, et je m'ha-
billerai de rose...

—Non! non! répondit Noel-
lie avec une sorte de terreur, pas
cette robe...

—Vous serez si belle sous
cette parure. Moi, voyez-vous,
elle m'eût écrasée... Je suis si
pâle, si frêle, si blonde. Mais
vous avec vos cheveux noirs on-
dés, vos grands yeux sombres,
vous serez ravissante... Il faut
tenir à être belle pour son mari
et pour ses amis, et je vous le
jure, dans cette toilette vous se-
rez très belle... Vous changez de
visage, ajouta-t-elle avec une
sorte de rire forcé, je ne vous
offre pas cependant la tunique
de dessus...

—Acceptez, dit Claudie, vous
causeriez une peine profonde à
ma sœur.

—Voyez-vous, reprit Mlle
Ferral, j'ai depuis longtemps
prévu ce dénouement. Les écrins
sont rangés dans un coffre d'ar-
gent ciselé que j'ai découvert à
votre intention. Les dentelles
reposent dans une boîte de ma-
roquin aux armes de Marie-An-
toinette, boîte que j'ai achetée à
la vente de M. Double... Demain
je vous remettrai tout cela. Je
suis une dépositaire fidèle. Pour
vous entretenir de tous ces dé-
tails féminins, j'ai attendu que
vous soyez tout à fait guérie, et
qu'accédant à la demande de M.
Favières vous ayez fixé l'époque
de votre mariage... Avancez-la,
Noellie, ne voyez-vous pas com-
bien tous nous avons hâte de
vous voir heureuse.

—Je le sais, je le sais! dit
Noellie avec élan. Oui, vous
avez raison, je dois me décider;
ma situation est fautive, il faut
que ma destinée soit fixée.

—Elle l'est, fit Gilbert avec
autorité, rappelez-vous le vœu
de votre mère.

—Elle ne me commanda rien,
dit la jeune fille.

—Parce qu'elle connaissait le
fond de votre âme, Noellie, ajou-
ta Mme Ferral. Oui, ce mariage
doit maintenant être célébré le
plus vite possible; ces enfants
ont raison, et M. Gilbert aussi...
Pourquoi hésitez-vous encore?

—Je ne sais pas! fit-elle.

—Eh bien! ce soir, ce soir
même, fixez la date de votre ma-
riage.

—Ce soir! ici, tout de suite?

—Pourquoi non.

—Il faut que j'y pense, il faut
que j'y pense.

—Demain, alors.

Elle réfléchit un moment, puis
elle dit:

—Oui, demain.

Son regard se leva sur Gilbert
avec une expression de joie folle
qu'elle s'efforça de dissimuler.
Depuis un an elle jouait ainsi
avec son cœur et avec sa desti-
née. Plus entraînée que jamais
vers son fiancé, elle s'efforçait de
lui cacher la violence d'un sen-
timent qui seul la faisait vivre,
tant elle redoutait qu'il s'effrayât
de l'excès de cette tendresse.
Elle devinait bien qu'il remplis-
sait un devoir sacré, impérieux;
elle se rendait compte qu'il gar-
dait au fond de lui-même un
indélébile souvenir; et tantôt
elle se croyait forte pour en
triompher, tantôt elle redoutait
de demeurer vaincue dans cette
lutte. Elle souffrait comme ja-
mais elle n'avait souffert, et
trouvait un âpre plaisir à retour-
ner le fer dans sa blessure.

Elle se leva, tendit la main à
M. Favières, et se retira dans sa
chambre.

Elle ne dormit point de la
nuit.

A l'aube un fiévreux sommeil
s'empara d'elle; quand elle s'é-
veilla, il était neuf heures. Elle
avait dit qu'elle prierait Dieu de
lui dicter la réponse qu'elle de-
vait faire, et elle quitta l'hôtel
pour se rendre à Saint-Etienne-
du Mont.

Elle sortit sans prévenir per-
sonne, et tout le monde la croyait
paisiblement endormie quand
elle pleurait agenouillée dans
l'ombre d'une chapelle.

Claudie et Nicette accompa-
gnées de la femme de chambre,
venaient de se rendre dans une
triste rue où logeaient quelques
ménages de pauvres gens.

Alexine seule restait dans
l'appartement.

Comme elle s'était promis de
le faire la veille, elle s'occupait
à rassembler dans le petit bou-
doir de sa mère, la robe de ma-
riée couverte de dentelles et de
fleurs, les écrins de velours, les
cachemires. Au milieu de ces
bijoux, de ce luxe, de ces den-
telles, Alexine vêtue d'un long
peignoir de voile bleu couvert
de dentelles teintées de jaune,

effleurait de ces doigts trem-
blants ces objets dont chacun
avait été l'occasion d'une joie.

Tout à coup la force qui l'a-
vait soutenue jusque là fondit,
et sans que rien put faire pré-
voir cette crise de faiblesse con-
tre laquelle elle se défendait de-
puis plusieurs jours, Alexine tomba
sur les genoux, cacha son front
dans la robe de nocces, et cria
d'une voix brisée:

—Je ne peux pas! non, je ne
peux pas! Elle n'a donc rien
vu, cette Noellie! Ils sont donc
tous aveugles ici! Ma mère,
mes sœurs se laissent prendre à
cette comédie de résignation.
Mais je meurs, moi! et je ne sur-
vivrai pas à la perte de...

—Dieu du ciel! vous m'aimez
toujours! dit une voix entrecou-
pée

Alexine leva la tête.

—Vous, dit-elle, vous, Gilbert.

—Oui, moi! Moi qui viens de
vous entendre, moi qui connais-
sais l'héroïque effort que vous
faisiez sur vous-même et qui
m'efforçais de montrer la même
grandeur d'âme, moi qui rem-
plis un devoir impérieux, en me
demandant si je ne commets pas
un crime.

—Ne pas conclure ce mariage
en serait un.

—Vous vous trompez, Alexine.
Noellie sera malheureuse, en dé-
pit de moi et d'elle-même. Je
lui donnerai mon nom, ma si-
tuation, ma fortune. Je la ferai
respecter, voilà tout. Je puis co-
ordonner d'une façon opposée à
un rêve les événements de ma
vie, quoi que j'essaie de tenter,
je ne commande pas à mon
cœur. Vous seule avez été l'ob-
jet de ma tendresse. Sur le point
de vous quitter à jamais, par-
donnez-moi cet égoïsme, il m'est
doux de songer que vous me
pleurez.

—Hélas! dit-elle.

Il lui prit la main.

—C'est un adieu, fit-il, un
adieu que je veux vous dire. Je
bénis le ciel de m'avoir ménagé
cette minute. Pourquoi nous
cacherions-nous nos pensées. Ni
vous ni moi nous ne manquerons
jamais à nos devoirs... Je vous
regrette, comme on pleure le
bonheur entrevu, la terre pro-
mise dont on reste exilé... Je me
demande si la vie vaut la peine
qu'elle coûte.

—Oui, fit Alexine, elle nous
permet de gagner le ciel.

—J'ai vingt fois été sur le
point d'écrire à Noellie, de lui

montrer le fond de mon âme, et
de partir pour l'Amérique en
lui abandonnant ma fortune

—Elle l'eût refusée.

—Oui, elle est fière.

—Elle vous aime surtout.

—Oui, elle m'aime!

—Elle est belle, jeune, vous
finirez par trouver doux l'accom-
plissement de vos devoirs.

—Ainsi, vous voulez que je
persiste?

—Vous le devez.

—Et si elle souffre plus tard?

—Vous êtes un honnête hom-
me.

—Ah! elle brise ma vie!

—N'est-ce pas vous qui avez
brisé la sienne.

—Toujours ce reproche.

—Toujours un remords, si
vous faiblissiez.

—Mais vous! vous! dit Gil-
bert avec ardeur.

—Oh! moi, je mourrai jeune.

—Je vous serai donc fatal
aussi!

—Ne serais-je pas toujours
morte du mal que redoute mon
père.

—Si vous vouliez...

—Je ne veux rien que voir
s'accomplir votre mariage avec
Noellie.

—Mais ces larmes, ces regrets.

—Vous avez commis une tra-
hison en les surprenant.

—N'étais-je pas dans mon
droit.

—Non! j'avais eu la pudeur
de me taire.

—Nous sommes fous! nous
broyons à plaisir notre cœur à
deux mains.

—Si nous agissions autrement
vivrions-nous tranquilles?

—Je suis moins héroïque que
vous, Alexine.

—Devenez plus chrétien, ré-
pondit-elle.

Alexine repoussa les plis de la
robe de mariée, et dit à Gilbert:

—Sortons d'ici, Noellie seule
y doit rentrer avec vous.

—Oh! je vous en supplie, dit
Gilbert, demeurons-y un mo-
ment encore! Est-ce donc un
crime d'échanger une dernière
fois des regrets qui, je le redoute
nous remonteront souvent au
cœur.

—Nous les chasserons, mur-
mura Mlle Ferral.

—Je crains de perdre ma rai-
son, répliqua Gilbert en pressant
son front brûlant. Si vous saviez
quel conflit de sentiments j'é-
prouve. Tantôt je me sens fort,
et disposé à l'accomplissement
de mon sacrifice; tantôt je re-

doute de me trouver trop faible pour l'accepter... Mon Dieu ! mon Dieu ! que je paie cher la fatale erreur commise dans le procès d'Hector Dambrun... Près de vous ma vie eût été si belle, si douce, si facile ! Toutes les vertus, vous les possédiez, et personne n'aura jamais pour moi le charme de votre faiblesse... Je n'entendrais point cette voix angélique me reposer de mes fatigues, et me dire mes aïeux préférés. Lié à un devoir, je m'en considérerais comme l'esclave.

—Non ! non ! répliqua Mlle Ferral, il n'en doit pas être ainsi. Vous oubliez trop Dieu qui vous soutiendra dans la lutte. Je dirai plus : vous oubliez trop que Noellie est plus belle que moi, et qu'elle vous aime autant. Adieu ! pour jamais adieu ! ami et frère... Nous nous reverrons sans doute encore dans le monde comme des connaissances, mais jamais, jamais plus nous n'échangerons nos larmes...

Gilbert saisit la main d'Alexine et l'étreignit à la briser...

—Oui, adieu ! fit-il

Et pourtant en dépit de ce mot il restait là, aveuglé par les pleurs.

Un bruit léger qui parvint à l'oreille d'Alexine, les arracha tous deux à un silence plein de douleurs. Sans doute Nicette et Claudie rentraient.

Gilbert regagna le grand salon, et Alexine rentra dans la bibliothèque.

Elle y trouva Noellie

Pâle comme une trépassée, celle-ci venait de tomber dans un fauteuil. Ses grands yeux noirs ne semblaient rien fixer devant elle. Le son de la voix d'Alexine l'arracha seule à sa torpeur désespérée :

—Ah ! c'est vous ! fit-elle, vous !

Elle dit ces mots d'un accent bizarre qui fit froid au cœur de Mlle Ferral.

—Vous revenez de l'église, Noellie.

—Oui, j'ai prié, beaucoup prié... pas assez, cependant.

—Souffrez-vous ce matin ?

Elle eut un sourire navré, et répondit :

—Je souffre toujours.

—Tout va changer, ajouta Mlle Ferral.

—Oui, vous avez raison, tout ! Il le faut !

Elle dénoua son chapeau, ôta son mantelet, et se mit à effleurer divers objets sans en ranger aucun, comme nous faisons sous l'empire d'un grand trouble.

—Quelqu'un vous attend, le savez-vous ?

—Gilbert, n'est-ce pas ? demanda Noellie en tressaillant.

—Oui, M. Gilbert ! répliqua Mlle Ferral en baissant les yeux.

Au même moment les éclats de voix de Nicette s'élevèrent dans le vestibule. Une minute après elle rejoignait Alexine et Noellie.

—Nous avons fait beaucoup de besogne en peu de temps, va ! D'abord nous revenons de chez nos pauvres, avec une moisson de bénédictions à partager entre tout le monde d'une façon équitable. Car enfin, il faut être juste ; si nous savons consoler, c'est notre mère qui nous l'a appris ; l'or que nous semons, c'est notre père qui nous le gagne.

Puis en quittant nos clients j'ai songé que puisqu'on célébrait un mariage, nous pouvions bien choisir nos robes : j'ai pris du rose, la rose me va, et Claudie du bleu ! mais un bleu ! Tu verras, Alexine, un rêve. Pour toi, nous avons trouvé une robe d'un ton d'ivoire qui te siéra merveilleusement, et nous t'offrons cette toilette en nous cotisant. Ah ! le mariage sera superbe, n'est-ce pas Noellie...

—Oui, répondit-elle de cette même voix étrange qui troublait Alexine depuis un moment.

Elle prit le bras de Claudie, et ajouta :

—Si votre mère et le docteur sont rentrés, voulez-vous que nous passions de nouveau dans la pièce où sont étalées les merveilles de la corbeille de noces. J'ai à vous dire ce que Dieu m'a inspiré.

—Bon ! fit Nicette, je vais chercher tout le monde.

—Ramenez M. Gilbert.

—Tout le monde ! répéta Nicette.

En effet, du salon, puis de la chambre voisine arrivèrent Mlle Ferral, puis le docteur et Gilbert Favières.

Celui-ci avait eu le temps de se remettre.

Noellie l'enveloppa d'un long regard, regard indéfinissable dans lequel luttait une résolution énergique et un incurable désespoir, puis se rapprochant de la robe de mariée :

—J'accepte le présent que vous m'avez fait hier, Alexine, je revêtirai cette splendide parure... Et, croyez-le, ce jour-là je prierai pour vous du fond de mon âme... Ce ne sera point dans une des grandes églises de Paris que vous m'en verrez parée, et pour cette fête je ne convoquerai qu'un petit, bien petit nombre d'amis... Je ne connais que vous ! mes bienfaitrices et mes sœurs... Oui, je paraîtrai devant l'autel toute blanche sous cette parure de vierge, mais ce ne sera point en m'appuyant sur le bras de M. Favières ; ce ne sera pas pour lui promettre d'être sa femme...

—Quoi ! s'écria Gilbert, vous songeriez...

—Je sais qu'une vie flétrie et brisée comme la mienne, ne doit appartenir qu'à Dieu... Le monde se montrerait plus implacable que vous... Gilbert Favières, prenez la parole que vous m'avez donnée d'être mon soutien, mon mari... Je vous rends votre liberté, je sais que faire de la mienne... Il est des couvents où une pauvre fille comme moi peut vivre et mourir en paix... Le drap mortuaire sera jeté sur mon front avant l'heure du trépas, et plus tard nul n'apprendra que Noellie Dambrun a cessé de vivre... Ne gardez point sur la conscience le poids d'une erreur qui coula l'existence à mon père Dieu lui tiendra compte de l'apreté de son calvaire... Ma mère vous a pardonné, je vous pardonne aussi... Serrez ma main, pour la dernière fois, puis rendez-la à Alexine, la fiancée que vous quittez pour moi...

Noellie attira dans ses bras Alexine frémissante :

—Aimez-le bien ! dit-elle, aimez-le profondément et toujours du fond de mon cloître je prierai pour votre bonheur

—Oh ! Noellie ! s'écria Nicette, allez-vous donc nous quitter ?

—Vous viendrez me voir au couvent, chère mignonne.

—Avez-vous réfléchi ? Noellie, demanda Gilbert.

—Oui, dit-elle. Entre nous un mariage est impossible ! Trop de souvenirs nous séparent.

Claudie enlaça doucement la taille de Noellie :

—Ah ! noble fille ! dit-elle, tu te sacrifies pour eux !

—Tu m'as comprise, dit Noellie en la pressant sur sa poitrine, et en collant ses lèvres sur sa joue. Il le fallait, vois-tu... Il le fallait...

Ce fut la dernière, l'unique marque de faiblesse qu'elle donna. Le jour même, Noellie Dambrun, accompagnée de Mlle Ferral, se rendait dans un couvent de Paris, et demandait son admission. Elle fut aisément accordée. Deux jours plus tard la jeune fille laissait retomber derrière elle la lourde porte qui la séparait du monde.

Ce soir là Mlle Ferral dit à son mari :

—Je ne sais pourquoi je reste convaincue que Noellie en rentrant de l'église entendit les derniers mots de l'entretien de Gilbert et d'Alexine.

—C'est le secret de Dieu ! répliqua le docteur ; cet ange a voulu porter seule le poids de la fatale erreur de Gilbert.

L'ATTENTE

I

Tous les jours, dès midi, la femme s'en allait sur la côte, et jusqu'à ce que, la nuit venue, les flots ne fussent plus qu'une masse sombre effacée dans un obscur lointain, elle regardait la mer, devant elle, en une monotone fixité ; — et elle attendait ainsi quatre mois, avec des espoirs soudains alors que de l'horizon un point noir montait — avec des craintes quand la chose devinée disparaissait dans la vague — avec des défaillances atroces lorsque le flot, près d'elle, roulait quelque épave...

Ils étaient partis, un matin, dès l'aube — et le soir nul ne revint des trois compagnons, ni les jours suivants, ni jamais : l'un, garçon, sans famille, fut vite oublié ; l'autre écrivit que, jeté sur un roc, un navire l'avait recueilli, et il appelait à Marseille, où maintenant il était enrôlé, sa femme et ses deux petits ; le troisième était l'attendu vainement, tous les jours sur la côte de Corse...

Non loin, le village dormait, avec ses maisons basses, son calme recueilli, immobile dans la lumière douce d'avril. Et la femme laissait couler les heures semblables, en une longue rêverie devant la mer berceuse. D'abord, les premiers jours, elle alla vers la côte, très lente, avec, au fond de son âme, une angoisse formidable qui l'étreignait, une invincible tristesse où cependant ne se mêlait encore nul désespoir, — gardant la vague et instinctive espérance d'un retour possible. Seulement, une fois assise tout au bord de la mer, ayant à ses pieds le flot qui montait, elle pleurait doucement, sans colères, la chanson de cette mer murmurante lui mettant au cœur une mélancolie profonde.

Puis, après une huitaine écoutée, elle sentit une crainte folle qui naissait : l'idée de l'absence sans fin lui étreignait le cerveau et à sa douleur silencieuse un désespoir violent succéda.

Alors elle attendit debout, dressée devant l'immensité, le regard lointain, toutes ses facultés tendues vers cet horizon changeant, toutes ses pensées enfuies là-bas, elle ne savait où, vers ce quelque chose de profond et de mystérieux que le ciel abaissé lui cachait.

Et, tout le jour, jusqu'à ce que la nuit autour d'elle eût fait toutes choses confuses, elle interrogeait le lointain, sans pleurs maintenant, mais avec des malédictions, des rages furieuses à mesure que les jours s'écoulaient

Puis, l'été vint, et ce fut, sur son front le grand soleil de Corse qui tombait en nappes lourdes, épaisses, étouffantes. Elle ne bougea point encore, et son œil, toujours guettant la vaste étendue, se mit à darder une petite flamme mauvaise. Au bord des lèvres, par instants, une écume blanche apparaissait...

II

Ce soleil de Corse, cette éternelle contemplation des flots toujours poursuivis dans leur course jamais éteinte, ce mirage de la mer changeante, cette incessante fixité du regard vers un horizon implacablement fermé, cette tension des idées vers ce seul désir d'un retour découvert là-bas, très loin, — tout cela brisait son intelligence, alourdissait son front, confondait les pensées en son cerveau trop faible et substituait à toutes une seule vision : celle de la mer maudite lui gardant l'homme aimé !

Sa bouche peu à peu se crispa, son regard devint violent, et les idées s'immobilisèrent sous l'incessante brûlure ; démesurément ses yeux s'agrandirent, droit fixés, avec des lueurs fauves ; sa chevelure s'épandit sur son cou, tout autour, en larges flots noirs, et elle ne la releva point. Sa face s'amincit ; la maigreur de ses traits fut accentuée plus encore par le hâle du soleil, ses joues se ridèrent. Et elle prit dans la voix un petit chevrottement triste d'enfant.

Elle ne sut plus rien, très douce, très calme quand on l'amena au village, sans pensées aucunes, avec seulement des lambeaux de phrases bizarres, des cris plaintifs d'un ton étrangement douloureux, lorsque, devant elle, on évoquait certains noms d'autrefois, — semblant chercher, comme si quelque chose, dans sa pauvre cervelle, s'était brisé. Elle avait des étournements soudains, des arrêts brusques, et sa main ridée passait sur son front, par instants, comme pour rassembler les souvenirs qui dormaient épars. Elle errait dans le village, un peu courbée, défendue par tous, très bonne, et elle chantonnait de vieux airs de jadis avec sa voix tremblotante et cassée.

Mais, ensuite, elle allait vers la mer, — et là sa folie devenait atroce. Très grande, elle dressait sa maigre silhouette, son front haut relevé vers le ciel, face à l'immensité, et son œil, qui d'ordinaire sommeillait sans vie sous l'abaissement des pau-

pières, se réveillait en des clartés rapides. Des heures entières, ainsi debout, elle haletait dans le vent, et, lorsqu'elle croyait voir à l'horizon quelque chose apparaître, elle râlait des plaintes déchirantes, tantôt lugubres et effarées, en des mots vagues, des sons rauques, tantôt dans des emportements furieux, des malédictions implacables, ses deux bras étendus oscillant dans l'air.

Puis, c'était après ces clameurs violentes, une soudaine détente des nerfs ; elle s'accroupissait sur ses talons, les genoux collés au sable, la tête entre ses pauvres mains sèches, et elle sanglotait dans des hoquets énormes qui lui brisaient la poitrine

Alors, on la relevait, la nuit venue, — et voici qu'elle redevenait douce, sans souvenir de ses colères, oublieuse de la mer maudite, faible et timide ainsi qu'un petit enfant, et elle fredonnait encore les chansons autrefois apprises, sur un ton monotone de crécelle...

III

Or, il y avait de longs mois que l'homme avait disparu, et le soleil brûlant d'août, sur le front ridé de la femme, accentuait encore son désespoir farouche.

Un jour, plaintive, elle implorait en des appels pénibles, ses mains tendues, tremblantes, vers la mer, lorsque tout-à-coup le flot fit rouler, dans une vague, presque à ses pieds, un corps d'homme, à la face presque déjà méconnaissable, au teint livide, aux traits effacés, quelque chose de lamentable et de hideux. La folle l'aperçut et, tout de suite, elle eut, dans un réveil de ses instincts, la croyance que c'était l'attendu, le vainement espéré, — voici qu'elle poussa dans l'air un cri de joie profonde ! Déjà, elle s'était élancée vers le cadavre et, agenouillée, elle le regardait maintenant, lui parlant très bas, en des paroles très douces, très tendres.

Son regard avait apaisé ses lueurs mauvaises ; il était déjà redevenu très terne.

Elle se mit à creuser, dans le sable, un petit enfoncement, visible à peine, où elle marqua deux places — comme en un tombeau que son imagination rêvait ; tout autour, elle amassa quelques galets, comme pour le faire inviolable, et elle traîna le corps apporté par les vagues dans la tombe ainsi creusée.

Alors, sans rien revoir des choses qui l'entouraient, elle glissa sur ses genoux, s'étant courbée un peu, comme pour entrer à son tour dans le sépulcre, et elle se coucha à côté du cadavre. Son œil était voilé, et sa figure, très calme, regardait le grand soleil. Enfin, doucement, elle tourna son front vers celui qu'elle venait d'étendre, lui murmura tout près, sans voix d'un petit chuchotement de lèvres, comme un mystérieux bonsoir, — et tandis que la mer montait, grondante, couvrant tout de ses flots furieux, elle ferma les yeux pour l'éternel sommeil...

RAOUL AUBRY.

AUX MARCHANDS.—Si vous tenez à faire des affaires, annoncez vos marchandises dans les journaux.

Un miracle du comte de Essex

COMMENT UNE VIEILLE DAME FUT SOULAGÉE DE SES SOUFFRANCES

Éclatant témoignage d'une personne de confiance ajouté à la chaîne des preuves déjà longue. Pourquoi souffrir quand nous avons sous la main les moyens de se guérir.

Du *Leamington Post* :

Mme Mary Olmstead, une dame hautement respectée et bien connue, demeurant au sud du village de Wheatley, à huit milles de Leamington, a été le sujet d'une expérience qui a bien émerveillé les gens et qui a causé tant de commentaires dans le voisinage de la demeure de cette dame que le *Post* croit qu'il est d'intérêt général d'en donner des détails.

Nous dirigeant vers une jolie résidence de cultivateur, l'on nous introduisit dans une pièce où était assise l'heureuse vieille dame. Sur notre demande, elle nous dit qu'elle était dans sa quatre-vingtième année et, pour une personne de son âge elle est l'image même de la santé. Elle nous exprima son consentement à rendre publics les détails de ses souffrances et de sa guérison, disant que bien qu'elle se souciait bien peu de voir son nom dans les journaux, si son témoignage pouvait soulager les souffrances des autres comme les siennes, elle abandonnait tous ses scrupules sur le sujet. Elle se mit ensuite à raconter l'histoire de son cas comme suit :

" Il y a à peu près six ans, je fus pris de sciatique rhumatismale, qui fit son apparition à mon genou gauche, mais peu à peu s'empara de tous mes membres. Moins de trois mois après sa première apparition, j'étais incapable de quitter le lit et, jour et nuit, je souffrais les douleurs les plus torturantes. Mes membres étaient enflés le double de leur grosseur naturelle et ils avaient perdu toute forme naturelle. Mes pieds étaient aussi affreusement enflés et j'avais le bras droit en forme de demi-cercle. Pendant trois longues années, je souffris de la sorte, incapable de mettre pied sur le plancher et la seule manière que j'avais pour me mouvoir était d'être roulée dans une chaise. Peu à peu, mon appétit m'abandonna, jusqu'à ce que j'en vins à n'avoir aucun désir ou goût pour n'importe quelle nourriture, et je devins bien maigre et faible. Pendant tout ce temps, je continuais à suivre les traitements des praticiens médicaux des environs et j'ingurgitai des gallons de remèdes, ce qui coûta beaucoup d'argent à mon mari, mais je ne puis pas dire que j'aie tiré bénéfice de ces remèdes.

Mon agonie continua à augmenter et mon système à s'affaiblir, jusqu'à ce que, bien des fois, j'aurais accentué la mort avec plaisir, comme fin de mes souffrances. Après avoir lu dans les journaux les nombreuses guérisons opérées par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je décidai de les essayer. Mon cas était des plus réfractaires à la guérison et ce ne fut qu'après avoir pris une demi-douzaine de boîtes de ces pilules que je commençai à ressentir du mieux. Je continuai à prendre des pilules, cependant, et je n'eus jamais de rechute; aujourd'hui, je suis aussi heureuse et en santé qu'avant que j'eusse le rhumatisme. Je puis maintenant tricoter et coudre aussi vite que toute jeune personne, lorsque pendant des années mes doigts furent aussi roides que du fer. Je dois mon recouvrement de la santé entièrement aux Pilules Roses du Dr Williams et j'aurai toujours un bon mot à dire en leur faveur.

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez tous les pharmaciens ou directement par la malle de la Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y., à 50 cts la boîte ou six

boîtes pour \$2 50. Vendues seulement en boîtes, avec l'enveloppe qui porte la marque de commerce de la compagnie. Ne vous laissez pas persuader à essayer autre chose.

New-York, 13—Une dépêche spéciale de Rio de Janeiro contient ce qui suit: On rapporte que le général Gamercino Saravio, le chef vaincu des rebelles de la province de Rio Grande do Sul, qui s'est enfui, blessé, et a essayé de se réfugier sur le territoire de la république Argentine, a été capturé. Quoique ce rapport n'ait pas été confirmé, il a causé néanmoins une profonde sensation ici.

Le congrès a décidé qu'il était impossible de se soumettre plus longtemps à la conduite arbitraire du président Peixoto.

Un médecin suisse a eu l'idée ingénieuse, sinon fort utile à l'humanité de compter au pédomètre le nombre de ses pas pendant toute une année.

Il a trouvé comme total en chiffres ronds dix million de pas, exactement 9,760,900 pas, soit une moyenne de 26,740 pas par jour, sans compter les petites allées et venues sans importance. Sur ces 10 millions de pas, il y en a 600,000 à 700,000 qui représentent autant de marches d'escalier, soit 1,500 à 2,000 par jour.

A la vitesse moyenne de 2 pas par seconde et à la longueur de 2 mètres pour 3 pas, le nombre de pas quotidiens équivaut à 17 kilomètres et demi par jour.

Peut-être eût-il mieux valu savoir combien de malades ce médecin a guéri par an.

Voici la partie du nouveau projet de loi du tarif américain qui s'applique aux articles de consommation usuelle. Nous la donnons telle que le Sénat l'a établie comme substitut à la loi McKinley, concernant les mêmes articles :

Sucres bruts de toutes sortes, 40 p. c. *ad valorem*.

Sucres du degré, No 16, ou environ (raffiné) ½ p. c. additionnel.

Sucres produits dans des pays qui paient une prime, 1710 p. c. additionnel à ces taux.

Le sucre d'Hawaï reste libre en vertu d'un traité de réciprocité.

Minerai de fer, 40 cts par tonne.

Fer en saumon, \$4 par tonne.

Rails de fer ou d'acier, 7720 d'un centin par livre.

Minerai de plomb, ¾ d'un centin par livre.

Minerai de plomb argentifère, même droit sur le plomb qu'il contient.

Tabac pour enveloppes écoté, \$1,40 par livre; non écoté, \$2,25 la livre.

Cigares et cigarettes, \$4 la livre et 25 p. c. *ad valorem*.

Houille, charbon bitumineux, etc, 15 cts par tonne.

Pierre précieuses taillées et non montées, 25 p. c. *ad valorem*; montées 30 p. c., non montées 10 p. c.

Diamants des vitriers et des mineurs, en franchise.

Billots, bois sciés et bois de construction (exceptés les bois des Tropiques) et laines, en franchise.

Etain et fer-blanc en feuilles, 1715 centin par livre, après le 1er octobre.

Marbre brut, 50 centins; non ouvré, 85 centins le pied cube.

Peintures blanche et rouge 1¼ la livre.

D'après les sections du bill concernant le revenu de l'Intérieur les cartes à jouer sont frappées d'un droit de 2c le paquet.

Une taxe de 2 p. c. sur le revenu, sur tous revenus excédent \$4,000 est imposée; aussi une taxe de 3 p. c. sur les corporations.

Le whiskey est taxé à \$1.10 le gallon; la période de la garde en entrepôt est fixée à 8 ans.

CORDEAU et LAJOIE

Fabricants de Bières de Gingembre Sodas et liqueurs de tempérance de toutes sortes

—RUE PIÉTÉ—

ST-HYACINTHE.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

PORTES, CHASSIS

CADRES

Moultures, Planches, etc

—AUSSI—

BOIS DE SCIAGE

Séchés à la vapeur, préparés et bruts

Blanchissage, Embouvetage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement, et satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et St Antoine.

ST HYACINTHE

Cour a Bois

—DU—

COMTÉ DE DRUMMOND

ST-HYACINTHE

—TENU PAR—

T. G. HARVEY, et Cie

(TERRAIN DU GRAND-TRONC.)

Presqu'au prix courant : Lattes, Bardeaux, Déclin,

BOIS de SCIAGE de toute sorte et BOIS de CHARPENTE de toute dimension.

— CEDRE à LAMBOURDES, ETC

BOIS DE CHAUFFAGE :

—BOIS FRANC ET BOIS MOU.—

Croûtes et

Delignures pour Boulangers.

CHAUSSURES

— POUR DAMES !

LE GRAND

Magasin de Chaussures

— DE —

J. A. GUERTIN,
RUE CASCADES

(Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe)

Est le meilleur endroit pour acheter au plus bas prix les chaussures les plus nouvelles, les plus élégantes et en même temps les plus durables.

SPECIALITE :

Chaussures fines pour Dames et Enfants.

AUSSI :

Immense assortiment de chaussures pour hommes et jeunes gens.

Sacs de voyage, valises, etc., au prix de la manufacture.

A VENDRE.

La Magnifique propriété superbement bâtie, côté sud de la rivière Yamaska, en face de la ville et occupée par Mr Jos. Leduc. La maison contient toutes les améliorations modernes.

Le propriétaire vendra la résidence et dépendances seulement, ou la ferme complète, au gré de l'acheteur.

Pour les conditions, qui sont des plus faciles, s'adresser au propriétaire

JOS. LEDUC.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS DE LONDON, Ont.



Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif

Reconnu par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes émérites.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLÔMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savour originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Pale Ale, \$1.00, India Pale Ale, \$1.20, Porter, \$1.20

PRIX SPECIAUX AU GROS.

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

TÉLÉPHONEZ AU No 6

Ed. Morin

EPICIER.

Agent à St Hyacinthe.

ENGINS ET BOUILLOIRES

DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100

Les ENGINS et BOUILLOIRES

— DE —

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces **Engins et Bouilloires** sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de "La Tribune."

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

Agent pour le district de St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE. Que

TENEZ VOS PIEDS CHAUDS !

Plus de Rhumatismes.

Des milliers de personnes malades, ont contracté leurs maladies par un rhume provenant de l'humidité ou du froid aux pieds.

Si vos pieds sont froids, vous ne pouvez pas être en bonne santé.



Les Semelles Electro-Magnetiques

DU Dr BRIDGMAN

tiennent les pieds à une température toujours égale, et établissent la circulation parfaite du sang.

Elles sont légères, et procurent aux personnes qui les portent dans leurs chaussures, la chaleur et le confort.

PRIX. 75 CTS LA PAIRE.

En vente au Bureau de

"LA TRIBUNE," St-Hyacinthe.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance.)

Un an.....\$1.00

6 mots..... 50

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c.

Insertion subs..... " 7c.

Annonces à long terme à prix modérés.

A. DENIS

Directeur-Propriétaire

ST-HYACINTHE, 17 Août 1894

Quels sont les votants ?

Toute personne répondant aux conditions ci-après mentionnées pourra se faire inscrire sur la liste des votants de la circonscription où elle aura le droit d'être inscrite et de voter, lorsqu'elle aura été inscrite, si elle—

Est âgée de 21 ans révolus.

N'est pas privée du droit de vote par cet acte ou aucun autre acte du Canada.

Est sujet britannique, et—

PROPRIÉTAIRES

1o Est propriétaire, ou si sa femme est propriétaire dans une cité, d'un immeuble d'une valeur réelle d'au moins \$300; dans une ville, d'une valeur de \$200; dans un village, d'une valeur de \$150, ou

LOCATAIRE

2o Est locataire ou locataire conjoint ou exploite à la part, en vertu d'un bail, une propriété ou immeuble dans ce district électoral, pour un loyer mensuel d'au moins \$2 00, ou un loyer trimestriel d'au moins \$6.00, ou un loyer semi-annuel d'au moins \$12 00, ou un loyer annuel d'au moins \$20.00; ou si cette propriété est cotisée à \$300 dans les cités ou \$200 dans les villes et \$150 dans les autres municipalités et s'il en a ainsi joui comme locataire pendant un an au moins avant la date de sa demande pour faire mettre son nom sur la liste des votants et a réellement payé une année de loyer sur cette propriété à ce taux.

OCCUPANT

3o Est de bonne foi occupant ou marié à une femme qui occupe depuis au moins 12 mois un immeuble de \$300 dans les cités, \$200 dans les villes et \$150 autre part.

SALARIÉS OU COMMERCANT

4o Réside dans le district électoral et retire un revenu d'au moins \$300 en argent ou en valeur appréciable en argent ou partie de l'un et de l'autre ou tire ce revenu de quelque profession, commerce, emploi ou métier ou de quelque placement au Canada, et si elle a retiré ce revenu et résidé en Canada pendant un an immédiatement avant d'être inscrite sur la liste des votants.

FILS DE FERMIERS

5o Tout fils de fermier qui n'a pas droit de vote à un autre titre, s'il réside et a résidé avec son père pendant un an immédiatement avant d'être inscrit sur la liste; si la valeur de la dite terre est suffisante dans le cas de partage égal entre le père et l'un ou plusieurs de ses fils

pour leur donner le droit d'être inscrits comme électeurs. Si la valeur de la terre ne suffit pas à qualifier le père et tous les fils qui ont l'âge requis, le droit d'être inscrit et de voter sera accordé au fils, suivant l'ordre de naissance, jusqu'à l'épuisement de la valeur de la propriété. Si le père est mort, les fils qui sont en âge et qui ont vécu un an avec leur père ou avec leur mère auront droit d'être inscrits de la même façon, en commençant toujours par le plus ancien, jusqu'à l'épuisement de la valeur de la propriété qu'ils occupent avec leur mère.

FILS DE PROPRIÉTAIRE

6o Est le fils du propriétaire d'un immeuble autre qu'une ferme et n'est électeur à aucun autre titre, a résidé avec son père au moins un an avant sa demande pour être inscrit sur les listes, pourvu que la valeur de l'immeuble divisée en parties égales suffise à donner droit de vote au père et à l'un ou plusieurs de ses fils.

Si le père est mort, les fils en âge d'être électeurs, résidant depuis au moins un an avec leur mère, peuvent être inscrits sur les listes de la même façon.

FILS DE LOCATAIRE

7o Est fils d'un locataire de ferme ne mesurant pas moins de 20 acres et louée pour pas moins de cinq ans et réside avec son père depuis un an avant sa demande pour être inscrit sur les listes, si la valeur du terrain qu'ils occupent suffit, divisée en parties égales, pour donner un droit de vote à un fils ou plusieurs.

N. B.—La loi dit que le terme de *fils* dans les paragraphes précédents s'applique aux *petit fils*, *beau-fils* et *gendre* et que les termes *père* et *mère* s'appliquent également aux *grand-père*, *grand-mère*, *beau-père* et *belle-mère*.

PÊCHEURS

8o Est pêcheur et réside dans le district électoral et possède en immeubles ou en bateaux et engins de pêche dans ce district électoral ou une partie de ce district ou bien possède une part ou des parts d'un bateau enregistré formant une valeur réelle d'au moins \$150.

RENTIERS

Est ou a été pendant une année avant d'être inscrit sur les listes ou avant sa demande pour être inscrits résident du district électoral et reçoit une rente viagère sur une propriété au Canada en vertu d'un acte de dotation ou autre titre analogue s'élevant au moins à \$100 en argent ou en valeur appréciable en argent ou partie en argent et partie en valeur appréciable en argent.

OBSERVATIONS

Deux ou plusieurs associés pour la possession, la location ou l'occupation de la même propriété ont le droit d'être inscrits comme votants, pourvu que la valeur de cette propriété ou le loyer payé divisé également entre les parties soit suffisant pour donner droit de vote à tout le monde.

Les personnes ayant droit de vote en raison de leur revenu doivent être inscrites dans la division de votation où elles résident; les propriétaires, dans le

district où se trouve leur propriété.

Les fils de fermiers, locataires ou propriétaires doivent avoir résidé avec leur père ou leur mère, leur beau-père ou leur belle-mère suivant le cas, pendant les douze mois précédant leur demande pour être inscrits. Néanmoins des absences accidentelles n'excédant pas 6 mois dans cette période n'empêchent pas leur inscription; pas plus que l'absence des matelots et des pêcheurs pour leur métier; ni l'absence des étudiants qui suivent leur cours.

Société d'Agriculture du comté de St Hyacinthe

Concours de 1894

PRIX ACCORDÉS

PAROISSE DE N-D. DU ROSAIRE

Terres mieux tenues

1er Prix, Gilbert Coté; 2e Louis Lalime, 3e Joseph Desmarais; 4e M. E. Bernier.

Pour 1 arpent de lentille

1er Prix, M. E. Bernier, 2e J. M. Archambeault.

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, Gilbert Coté, 2e J. M. Archambeault.

PAROISSE DE ST HYACINTHE LE CONFESSEUR

Terres mieux tenues

1er Prix, Joseph Côté, 2e Victor Côté, 3e Ambroise Messier, 4e Louis Gilbert, 5e Pierre Pelletier.

Pour 1 arpent de lentilles

1er Prix, Amédée Rainville, 2e Victor Côté.

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, Amédée Rainville, 2e Albert Lamoureux.

PAROISSE DE LAPRÉSENTATION

Terres mieux tenues

1er Prix, Michel Beauregard, 2e Eus. Chabot, 3e Jos. Michon, 4e Frs Chapdelaine, 5e Narcisse Bouvier.

Pour 1 arpent de lentilles

1er Prix, Frs Chapdelaine, 2e Jos Michon.

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, Amable Jacques, 2e Frs Chapdelaine.

PAROISSE ST THOMAS D'AQUIN

Terres mieux tenues

1er Prix, Ludger Gauvin, 2e J. B. Richard, 3e André Chabot, 4e Alfred Riendeau, 5e J. B. Archambeault.

Pour 1 arpent de lentilles

1er Prix, J. B. Archambeault, 2e Amédée Ledoux.

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, Alfred Riendeau, 2e Amédée Ledoux.

PAROISSE DE ST CHARLES

Terres mieux tenues

1er Prix, Léon Pratte, 2e Isidore Lussier, 3e Frs Berger, 4e Magloire Pratte, 5e Chs Messier.

Pour 1 arpent de lentilles

1er Prix, Nap. Messier, 2e Aimé Geoffron

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, Isidore Lussier, 2e Frs Berger.

PAROISSE DE ST BARNABÉ

Terres mieux tenues

1er Prix, Damase Lapierre, 2e André Rodier, 3e Louis Hevey, 4e Alexis Chapdelaine, 5e Isidore Laporte.

Pour 1 arpent de lentilles

1er Prix, Damase Lapierre, 2e Levi Chabot.

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, Isidore Laporte, 2e Damase Lapierre.

PAROISSE DE STE MADELEINE

Terres mieux tenues

1er Prix, Gédéon Blanchet, 2e Léandre Marois, 3e Régis Delage, 4e Jos Deslauriers, 5e Octave Beauregard.

Pour 1 arpent de lentilles

1er Prix, Edouard Rousseau, 2e Joseph Cordeau.

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, Alfred Chabot, 2e Uldéric Dansereau.

PAROISSE DE ST DENIS

Terres mieux tenues

1er Prix, Joseph Bousquet, 2e Amable Girard, 3e T. Anger, 4e J. B. Laporte, 5e C. Larue.

Pour 1 arpent de lentilles

1er Prix, Frs Allard, 2e Larue.

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, A. Girard, 2e Jos. Lussier.

PAROISSE DE ST JUDES

Terres mieux tenues

1er Prix, Bergeron, 2e Nap. Larivière, 3e Théodule Chartier, 4e Léandre Courtemanche, 5e Jos Bernard.

Pour 1 arpent de lentilles

1er Prix, Frs. Larivière, 2e Amédée Lamoureux.

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, Henri Moreau, 2e S. Lafrenière.

PAROISSE DE ST DAMASE

Terres mieux tenues

1er Prix, Evariste Tétreault, 2e Damase Léonard, 3e Etienne Favreau, 4e Calixte Gaucher, 5e D. Beauregard.

Pour 1 arpent de lentilles

1er Prix, Moise Depôt, 2e Xavier Beauregard.

Pour ½ arpent de Blé d'Inde d'ensilage

1er Prix, Louis Beauregard, 2e Cléophas Choquet.

Le nouveau Président

Dès le jour où M. Casimir Périer a succédé à M. Carnot, ça été chez lui une avalanche de lettre de menaces, et le mouvement ne se ralentit pas; chaque jour apporte son contingent de missives violentes.

Les unes contiennent des injures, d'autres des conseils donnés avec fureur par des inconnus qui entendent qu'on les suive; dans d'autres, on reproche à M. Périer son immense fortune "acquise par le travail des ouvriers."

Les lettres les plus fréquentes sont celles qui contiennent la menace de mort non déguisée.

Quand nous aurons publié le texte d'une de ces lettres, nous les aurons fait toutes connaître,

car elles sont toutes écrites sur le même patron, soit hasard, soit entente.

Monsieur le président,

Si vous continuez à faire pour suivre les anarchistes; si, dans le cas où on les condamnerait à mort, vous les laissez exécuter, vous serez exécuté à votre tour. Craignez le sort de M Carnot, qui vous sera réservé certainement si vous agissez comme lui. Vous avez beau prendre des précautions, vous n'échapperez pas.

Les précautions les plus minutieuses sont prises autour de l'Elysée. autour de la personne du président et des membres de sa famille.

Funérailles de l'honorable Félix Geoffron

Le 10 août ont eu lieu à Verchères les obsèques de feu l'hon. Félix Geoffron, député de Verchères et ancien ministre, dont nous avons annoncé le décès.

Le service religieux a été chanté par le curé de la paroisse de Verchères, M. A. Bérard.

L'assistance était très nombreuse M. Laurier ainsi qu'un grand nombre de politiciens étaient présents à la cérémonie funèbre, ayant tenu à témoigner par leur présence, de leur sympathie pour la famille et à accompagner à sa dernière demeure le grand homme dont le parti libéral déplore aujourd'hui la perte.

Des délégations des différents comtés voisins et de toutes les paroisses du comté de Verchères assistaient aux funérailles.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Bernier, M. P. St Hyacinthe; le Dr Mignault, M. P., Yamaska; F. Dupont, M. P., Bagot; V. Gladu, M. P. P., Yamaska, ancien clerc du défunt; Joseph Daigle, ex-M. P. P., Verchères, aujourd'hui marchand à Belœil, et l'hon. M. Tourville, conseiller législatif.

Le deuil était conduit par les quatre frères du défunt, par son beau frère et ses deux neveux.

AU VATICAN

LA SANTÉ DU PAPE LÉON XIII

Paris, 8 — Les bruits les plus aventurés ont couru récemment, comme chaque été, au sujet de la santé du pape. Tandis que des personnes d'ordinaire bien informées se montraient très pessimistes et déclaraient que le pape s'affaiblissait de plus en plus et qu'une catastrophe était imminente, d'autres au contraire assuraient que Léon XIII ne s'était jamais mieux porté.

Pour mettre fin à ces bruits, le médecin ordinaire de Léon XIII, le docteur Lappouin, a dit ceci à un journaliste étranger qui rêvait déjà de conclure.

L'état de santé du pape est excellent; contrairement à ce qu'on a dit, sa nourriture est la même que par le passé et l'appétit ne lui fait pas défaut. C'est ainsi que le pape prend le matin, à huit heures, une tasse de chocolat avec une tartine de pain.

Le soir, à neuf heures, Léon XIII prend de nouveau du potage, de la viande, des fruits et du bordeaux. L'estomac fonctionne avec la plus grande ré-

gularité. De même, le sommeil est excellent. Il ne peut être question de déperdition de forces. Le pape est aussi résistant qu'il a toujours été; tout au plus, au fort de l'été, ressent-il quelque fatigue bien naturelle pendant les grandes chaleurs.

Pour donner une idée de la force conservée par ce vieillard de quatre-vingt-quatre ans, nous dirons que Léon XIII se fait un plaisir d'aller chercher à sa bibliothèque des in-folios qui pèsent quelquefois jusqu'à cinq kilos et il les porte lui-même sur sa table de travail. A ceux qui prétendent que le pape ne peut se tenir debout et qu'on est obligé de le porter en litière on peut répondre simplement que, de même que tous ses prédécesseurs, Léon XII se fait porter en litière lorsqu'il descend au jardin. Il monte en litière dans son antichambre. C'est d'étiquette.

Mais, chaque jour, pendant ses promenades au jardin, il met pied à terre et se promène des heures entières, appuyé sur sa canne; il marche même plus facilement que plusieurs des personnes de son entourage.

En somme, Léon XIII marche ou se tient debout de quatre à cinq heures par jour. Tout récemment, il a donné la confirmation à trente personnes, sans éprouver la moindre fatigue.

Amenagement des prairies et des pâturages

Les promoteurs de l'industrie laitière recommandent sans cesse l'augmentation et l'amélioration de nos pâturages et de nos prairies comme moyen de procurer aux bestiaux une meilleure alimentation.

Les pâturages en mauvais état ont une influence préjudiciable sur notre agriculture. Si dans chaque ferme le cultivateur établissait une proportion convenable de riches prairies et de pâturages, le cultivateur put s'assurer en tout temps de bonnes récoltes de grains et entretenir toutes espèces de bestiaux nécessaires à la bonne exploitation d'une ferme.

La négligence d'un cultivateur à ce sujet se fait facilement apercevoir lorsque les prairies sont insuffisantes et qu'il y a de chétifs pâturages. Dans ces conditions, l'élevage des bestiaux n'est pas profitable et il ne peut y avoir de bon assolement.

Quelque soit la proportion des prairies et de pâturages sur une ferme, ils doivent être tenus en bonne condition.

Il est impossible de poursuivre un bon système d'opération agricole, là où le cultivateur laisse en pâturage une grande portion de la ferme ayant produits récoltes de grains l'année précédente, et qui aurait été laissée en friche, sans semence nouvelle pour être labourée de nouveau le printemps suivant. De tels pâturages ne peuvent produire beaucoup en lait, en beurre ou fromage, ni entretenir assez d'animaux pour engraisser le sol et lui faire porter une autre récolte.

L'absence de bons pâturages et de bonnes prairies est la marque d'un système d'agriculture négligé, et leur présence indique une culture améliorée.

AGRICULTURE

CULTIVER AVEC PROFIT

Cultiver avec profit comporte une foule de connaissances que le cultivateur doit s'efforcer d'acquérir.—L'élevage des bestiaux, les propriétés des engrais chimiques et autres applicables à toutes espèces de plantes; l'emploi et l'usage des instruments d'agriculture, leur utilité en ce qui a rapport aux différents travaux de culture, et l'économie de temps qui pourrait être réalisé par chacun d'eux, sont au nombre des connaissances que le cultivateur doit nécessairement acquérir.

Il doit en outre bien entretenir ses clôtures, drainer convenablement ses différents champs, et tenir ses bâisses en bon ordre. La négligence à cet égard entraînerait à des pertes considérables dans les récoltes et à la détérioration graduelle des bâisses.

LA PRATIQUE EN AGRICULTURE

Pour l'agriculture comme pour toute espèce d'autre chose, il faut auparavant que de s'y adonner avoir fait un apprentissage en agriculture, être initié à la culture de toutes espèces de plantes. Autrement ce serait courir au devant de désappointements sans nombre. A moins qu'un jeune homme passe quelques années dans une école d'agriculture, ou qu'il fasse son apprentissage dans une ferme modèle dirigée par des agriculteurs habiles, jamais il ne devra s'espérer réussir dans l'exploitation d'une ferme. La culture ne saurait être routinière, sans exposer celui qui s'y adonne à des pertes toujours de plus en plus considérables en fait de culture.

La Guerre en Corée

Londres, 11.—Répondant à la Chambre des Communes à une question de M. Bartlett, sir Edward Grey, sous-secrétaire des affaires étrangères, a dit que la Grande-Bretagne tiendrait le Japon responsable des pertes causées aux sujets anglais par le naufrage du *Kow-Shing*.

Le correspondant de la Central News Agency à Shanghai dit que tous les Japonais habitant encore cette ville commencent à partir pour le Japon. Près de six cents Japonais qui ont suspendu leurs affaires pour une période indéterminée sont partis de Shanghai. Le bureau de poste japonais a été fermé. On prend toutes les précautions possibles pour empêcher les indigènes de faire des démonstrations hostiles contre les Japonais.

Les Japonais sont en possession des lignes télégraphiques du sud de la Corée, celles du nord sont placées sous la surveillance des Chinois et les deux puissances belligérantes refusent de transmettre les dépêches adressées aux journaux.

On estime que la Chine aura soixante mille hommes en Corée avant la fin de septembre.

Une dépêche de Paris dit que le prince Komatsu, cousin du mikado, qui a étudié les défenses maritimes en Europe, a quitté Paris pour le Havre. Le prince Komatsu retourne au Japon en passant par les Etats-Unis.

Cinquante officiers japonais

qui ont fait leurs études en France sont repartis pour le Japon.

Londres, 11.—Le correspondant du *Standard* à Berlin a appris, dit-il, de source autorisée que l'intention de la Chine est de continuer la guerre jusqu'à ce que les forces du Japon soient épuisées et qu'il soit peut-être forcé par les puissances à demander merci et à se faire pardonner l'affaire du *Kow Shing* qui a vivement irrité le pays.

Le correspondant du *Times* à Shanghai dit que douze mille Japonais partis de Fusan et huit mille autres partis de Gensan sont en marche sur Séoul.

Le correspondant de la Central News Agency à Shanghai dit: "Jeudi matin, pendant l'absence de la flotte chinoise, les Japonais ont attaqué les Chinois à Wei-hai-wei. Repoussés à l'une des entrées de la ville, les Japonais ont attaqué les Chinois sur un autre point.

Berlin, 11.—Le *Tageblatt* reçoit de Saint Pétersbourg une dépêche disant que: "en plus des huit navires de guerre russes qui ont quitté dernièrement Vladivostok pour la Corée avec des ordres sous pli cacheté, le gouverneur de la Sibirie orientale a reçu l'ordre de tenir ses troupes prêtes à se mettre en marche au premier signal. La Russie désire garder une stricte neutralité, mais, aussitôt qu'un changement se produira dans la constitution de la Corée, elle défendra résolument ses droits."

La dépêche ajoute que la France s'est déclarée disposée à agir de concert avec la flotte russe en Extrême-Orient.

ÇA ET LA

Marseille, 9.—On vient d'arrêter ici un anarchiste italien nommé Panetti. Il était arrivé il y a quelque temps d'Amérique et avait en sa possession une valise pleine de dynamite. Il se rendait en Italie pour préparer quelque attentat.

* * *

Bruxelles, 10.—L'anarchiste italien, Cipriani, qui était accusé de complot avec l'ancien député Félice et Pietro Casselli, pendant les troubles récents en Sicile, a été condamné à quitter la ville. Il doit partir pour Londres.

* * *

Les grandes mines de charbon près de Dombrowa, gouvernement de Grando, étaient en feu vendredi après-midi. Le feu a été produit par une explosion de gaz, au moment où tous les ouvriers étaient dans les mines. Des centaines d'hommes sont ensevelis sous les décombres.

Ces mines étaient exploitées par la banque Franco-Italienne.

* * *

L'exposition annuelle de la Société d'agriculture du comté de Bagot aura lieu le 18 septembre, à Saint Liboire.

La récolte de foin dans le comté, ainsi que dans tout le district de Saint Hyacinthe, a été excellente sous le rapport tant de la quantité que de la qualité.

Les grains et légumes ont bonne apparence et si la température continue à être favorable, la récolte sera au-dessus de la moyenne.

Rome, 2.—Le pape vient de rendre un décret au sujet de la musique dont on doit se servir dans les églises. Les évêques sont libres de choisir les livres qui leur conviennent pour leurs églises. Le décret recommande l'usage du chant grégorien en polyphone.

* * *

Rome, 9.—Plusieurs journaux italiens ont été saisis conformément à la loi contre les anarchistes pour avoir publié une lettre anonyme adressée au maire de la commune dans laquelle vivait Santo Caserio et faisant l'éloge de l'assassin du président Carnot. La lettre incriminée contenait aussi des menaces qui seraient mises à exécution si Caserio est guillotiné.

* * *

Scranton, 10.—Un effondrement considérable de terrain a eu lieu hier après-midi dans la mine Hampton. La superficie du terrain éprouvé est de 8 acres, 28 maisons ont été très endommagées. Les pertes sont évaluées à plus d'un quart de million de dollars. Deux Polonais qui se trouvaient dans la mine au moment de l'accident ont été enterrés vivants.

* * *

Barcelone, 9.—Salvador Franch, l'anarchiste condamné à mort pour avoir, en novembre dernier, causé la mort de trente personnes, est pris de remords. Il avait, l'automne dernier, lancé une bombe de dynamite dans le Lyceum Théâtre, causant, outre des pertes de vie, des dommages considérables.

Il a écrit à l'évêque de Barcelone pour l'engager à lui rendre visite. Il a, dit-il, l'intention de se confesser.

* * *

A propos des bains de mer et autres. Le premier bain public fut construit par Mécène. Le luxe de ces bains était extrême et les raffinements presque incroyables. Ainsi on se servait du serpyllin, fait de serpolet, pour se frotter les sourcils, les cheveux, le cou et aussi les genoux; pour les bras, on employait l'huile de sisymbre, qui est la menthe aquatique, et, pour les muscles, l'huile de cresson, d'amaricin et de marjolaine. On se faisait frotter les jambes du parfum d'Egypte; les joues de celui de Phénicie; bref, il y avait une essence et un onguent pour chaque partie du corps.

* * *

Une pluie diluvienne, comme on n'en avait pas vu de mémoire d'homme, s'est abattue pendant les dernières quarante-huit heures dans la Caroline du sud.

On affirme qu'à Sumter il est tombé de dix à douze pouces d'eau pendant les dernières vingt-quatre heures seulement. Les services religieux du dimanche n'ont pas pu être célébrés et la circulation des trains a été complètement interrompue sur la ligne du Charleston, Sumter and Northern Railroad. A Florence, il est tombé près de six pouces d'eau en quarante-huit heures. Dans toute la région les rivières ont débordé, les moindres ruisseaux ont été transformés en torrents, la plupart des ponts ont été emportés, et les récoltes très endommagées par l'inondation.

Paris, 11.—Quatre indigènes ont comparu devant le conseil de guerre de Constantine sous l'inculpation d'assassinat et de vol qualifié.

Les accusés, ayant tendu une embuscade le 16 octobre dernier au courrier chargé d'un transport de dépêches entre Biskra et Tolga, le désarçonnèrent à coups de feu, l'acchèrent à coups de couteau, puis volèrent le sac de dépêches contenant des valeurs et des bijoux.

Quelques jours après, les quatre accusés volèrent à main armée dix-huit chameaux à deux bergers.

Les quatre accusés ont été condamnés à mort. Ils seront guillotines.

* * *

Londres, 11.—Une dépêche de Rome au *Chronicle* dit: Les pèlerins de Brooklyn ont assisté à la messe dite dans la chapelle particulière. Beaucoup d'entre eux ont reçu la communion de la main du pape. A mesure que les pèlerins étaient présentés au Saint Père, ce dernier adressait quelques mots à chacun d'eux. Le pape paraissait en excellente santé. En s'adressant aux pèlerins, il a fait allusion à la piété du clergé et des laïques américains; et dit qu'il espérait créer plusieurs nouveaux diocèses aux Etats-Unis avant sa mort.

Il a exhorté tous les catholiques américains à attirer le peuple dans l'Eglise par le meilleur de tous les arguments—une vie sans tache, avec la charité chrétienne. En terminant, il a demandé aux pèlerins de prier quand ils seraient à Lourdes, et a dit qu'il serait avec eux d'esprit.

Le procès des anarchistes

Paris, 9.—Pendant l'audience d'hier, on a examiné en premier lieu les dossiers d'Ortiz et d'Emile Henry. MM. Gobert et Delhomme, experts en écritures, ont déclaré que la lettre envoyée à Mme Postel par les cambrioleurs de Fiquessier-Equainville avait été écrite par Emile Henry. MM. Girard, experts, ont déclaré que les détonateurs trouvés dans le bureau de Félix Fénelon étaient de la même fabrication que celui dont Emile Henry s'est servi pour confectionner la bombe du café Terminus.

L'avocat général a commencé son réquisitoire vers le milieu de l'après-midi. Il retrace l'histoire générale de l'anarchie et rappelle les dernières séries de crimes commis en France par les anarchistes. Il lit plusieurs extraits de la *Révolution* et d'autres journaux anarchistes pour prouver que les hommes placés derrière la presse anarchiste poussent le peuple à commettre des crimes de droit commun et sont eux-mêmes lignés dans un but criminel. Jean Grave et Sébastien Faure, dit l'avocat général, sont les chefs de cette bande de malfaiteurs. La plupart des autres accusés ont agi comme subordonnés. Les deux chefs doivent être punis le plus sévèrement. On pourra se montrer un peu plus indulgent pour les autres accusés, mais, cependant, aucun ne devra échapper à la rigueur des lois.

COMMERCE

En difficultés—15 août 1894

BIC—Madame Nap Ouellet, magasin général, a fait cession. IBERVILLE—C. Goyette & Co.—Potterrie. Stock etc vendu. LONGUEUIL—Félix Dansereau, Hôtel, a fait cession. QUEBEC—P. Gosselin & Co, marchandises sèches. Stock sous saisie. —J. H. E. Piamondon, marchand de piano. Demande de cession. —A. Tanguay, marchandises sèches. Stock etc vendu. ST HYACINTHE—A. J. Dubuc—Marchandises Sèche, offre à composer à 20 cts dans la \$. ST JOHN—Isaïe Hevey, Tailleur. Offre à composer à 50 cts dans la \$. SOREL—C. O. Champagne, Epicier. Stock etc pour être vendu. STOTTVILLE—C. Herbert & Son. Marchand de grains. Faillis. LANORAIE—Madame Arpin. Magasin général, offre à composer à 40 cts dans la \$. MONTRÉAL—O. Dauphinais & Co. Marchandises Sèches. Assemblée des créanciers convoquée. —Geo. Eadie, marchand de vaisseles, etc. Stock vendu. —W. R. Fee & Co. Meubles. Stock vendu à 66 cts dans la \$. —J. Frappier & Co. Epiciers. Stock vendu à 60 cts dans la \$. —V. Girouard, Marchand-Tailleur a fait cession à Kent & Turcotte. —C. Kam, Restaurant, vendu à M. Leigh. —D. McCarthy. Fruits. Offre à composer à 20 cts dans la \$ comptant. —Pennington & Co. Manufacturier de cigars, ont fait cession. —C. Racicot, Epicier, a fait cession à Chs Desmarreau.

CANADA

MONTRÉAL

L'Hon. M. Mercier, ex-Premier de la province de Québec, est retenu à sa résidence, rue St Denis, par la maladie. L'ex-Premier sera retenu durant deux ou trois semaines puis sera assez bien rétabli, croit-on, à moins de complications qu'on ne paraît pas redouter, pour vaquer aux occupations de sa vie d'avocat.

SHERBROOKE

On a trouvé vendredi après-midi le corps de M. John Fontaine, citoyen respectable de Scotstown, dans un bois voisin du village. Il était parti le matin pour la chasse, promettant de revenir le midi. Inquiets de son absence prolongée, ses voisins ont fait une battue qui a amené la lugubre découverte. M. Fontaine avait reçu toute la décharge de son fusil en pleine poitrine, le poumon gauche était percé de part en part. Son fusil a été retrouvé à une trentaine de pieds de lui. On suppose que Fontaine avait laissé l'arme dans les broussailles et que le contact de quelque branche aura fait partir la détente.

BELLEVILLE, Ont.

La pharmacie Clark, sur la rue Front, a été totalement détruite par les flammes, mardi midi. On ne connaît pas l'origine du feu. Pertes \$6,000 couvertes par les assurances. La librairie de M. C. B. Scantlebury, près de la rue North, a été fortement endommagée par la fumée et l'eau. Pertes couvertes par \$1,200 d'assurances. Le magasin de chaussures de J. Grant a été aussi quelque peu endommagé par l'eau.

La grange et autres dépendances de l'échevin Pontons, situées à peu de distance de la ville, ont été détruites par le feu, vers midi. Toute la récolte de cette année est perdue. On croit que c'est là l'œuvre d'un incendiaire. Pertes \$6,000 couvertes par \$3,000 d'assurance.

SAINT MAURICE

Deux pénibles accidents sont arrivés à St Maurice. Une petite fille de 5 ans, enfant de M. Brulé, du rang de St Alexis, était avec sa mère sur le bord d'un ruisseau assez profond à certains endroits. Mme Brulé était occupée à blanchir son linge lorsqu'elle entendit crier sa petite fille qu'elle pensait encore à ses côtés. Elle vit du coup l'étendue de son malheur et appela en toute hâte son mari, ne pouvant elle-même porter secours à son enfant. Quand le père arriva il était trop tard, l'enfant était

disparue. Il y avait à cet endroit de 7 à 10 pieds d'eau. Aux dernières nouvelles le cadavre n'était pas encore retrouvé.

L'autre accident est aussi triste; M. Tanisse Vincent est allé se baigner lorsqu'il était encore tout en sueurs, et contracta une maladie qui le conduisit en très peu de temps au tombeau. M. Vincent était âgé de 35 ans.

ETATS-UNIS

NEW-BEDFORD, Mass.

Les propriétaires des différentes filatures ont décidé, à une réunion, de faire une diminution générale de 10 p. c. dans les salaires.

FALL-RIVER

Les ouvriers faisant partie de la fédération des tisserands ont résolu d'accepter la diminution de salaire proposée par les manufacturiers. La réduction prendra effet le 20 courant.

EL PASO, Texas

Annie La Pelle, domestique, âgée de 22 ans, d'Hamilton ou de London, Canada, s'est suicidée avec de la morphine, dimanche. Elle a été trouvée toute prête à être mise dans un cercueil. On ne connaît pas les causes qui ont poussé cette malheureuse à se donner la mort.

QUINCY, Mass.

John Quincy Adams, descendant de l'ex-président Adams et petit-fils de Charles Francis Quincy, est mort mardi matin, à 4,30 heures, d'apoplexie. Il était âgé de 61 ans.

Né à Boston, gradué de l'université Harvard, il était connu et estimé du monde des affaires de la ville de Quincy.

Il laisse une veuve, trois fils et une fille.

CHICAGO

La Compagnie Pullman chasse de son service tous ceux qui ont pris part à la grève, et est en train de les expulser avec leurs familles des cottages qu'ils occupaient à Pullmanville, pour faire place à un millier de nouveaux venus. Les cottages de la compagnie abritent environ 3,000 personnes.

Le procureur général Maloney vient d'intenter une grosse action pénale contre la Compagnie Pullman pour violation de ses franchises, alléguant qu'elle fait illégalement le genre d'affaires d'hôtel et de spéculations foncières auquel ne lui donne pas droit sa charte. Cette pétition est la plus énergique procédure qui ait encore été prise contre les monopoles.

NOUVELLES DIVERSES

Une violente tempête a causé beaucoup de dommages dans la région maritime de l'Uruguay et dans la république Argentine.

New-York, 13—Le correspondant du "Herald" à Valparaiso, télégraphie ce qui suit: "Le président élu, Moraës, a déclaré lui-même qu'il était opposé au système politique qui entretient les dissensions ou active les sentiments de rébellion.

Londres, 13—Cet après-midi, pendant les régates de Tenby, un vaste bateau à rames que traînait un bateau à vapeur, et dans lequel s'étaient entassés un grand nombre d'excursionnistes, a chaviré. Tous les excursionnistes furent précipités dans l'eau, et avant que l'on put venir à leurs secours, une vingtaine d'entre eux étaient noyés. Les excursionnistes avaient fait des préparatifs pour une partie de plaisir, et dans un endroit de l'embarcation, se trouvaient empilés un grand nombre de paniers; ce qui a été suffisant, croit-on, pour détruire l'équilibre de cette dernière.

Un Anglais qui voulait fumer à bon marché de bon tabac, acheta 300 cigares à 1 fr. 25 la pièce, et les assura dans une agence contre l'incendie. Aussitôt qu'il les eût consommés, il demanda à l'agence 375 francs, en alléguant que les cigares avaient été détruits par le feu.

L'affaire fut portée devant les tri-

bunaux, dont le verdict a été en faveur du demandeur. Celui-ci triomphait donc, mais ne remporta pas néanmoins la victoire définitive, car l'affaire n'en resta pas là.

En effet, l'agence poursuivit à son tour le fumeur comme incendiaire, ou au moins pour avoir intentionnellement mis le feu à un objet assuré, délit pour lequel les tribunaux condamnèrent le fumeur facétieux à 90 jours de prison.

Glasgow vient de prendre le contrôle de ses tramways. La ville paiera ses employés \$1.00 par jour et \$1.13 pour le dimanche. Le prix des places sera réduit de moitié et les bénéfices seront employés à réduire les taxes.

Le doyen des avocats de l'Allemagne, et peut-être de l'Europe, vient de célébrer son centième anniversaire. C'est M. Karl Stegmann, né le 31 juillet 1794 à Lunebourg et inscrit au barreau de Hanovre depuis 1818. M. Stegmann n'a cessé de travailler que depuis un an.

La commission des grâces a décidé qu'il n'y avait pas lieu de recommander Santo Caserio, l'assassin du président de la République. La Presse dit que la commission des grâces a informé le président Casimir-Perier de la décision qu'elle a prise de laisser la justice suivre son cours dans le cas de Santo Caserio. Le bruit court que l'exécution de Caserio aura lieu vendredi prochain.

Le meilleur recensement de la population de l'Inde est celui de 1891. A cette époque on comptait 287,000,000 d'habitants dans ce pays. En 1891, il y avait augmentation de près de 40 millions d'habitants et ce chiffre sera tout probablement dépassé au prochain recensement, en 1901. Les nations de l'Europe qui voient presque toutes leur population s'affaiblir n'ont-ils pas à craindre l'avenir en face de la multiplication des races asiatiques?

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux nous révélaît ces jours derniers l'influence du chiffre 7 dans la vie du regretté président Carnot. Faisons remarquer, riposte un journaliste de Paris, que la lettre C surabonde également dans le récit de l'attentat dont il a été victime, comme on peut en juger: Caserio, venant de Cette, a tué Carnot d'un Coup de Couteau au Côté, dans notre seconde Capitale, près du palais du Commerce. Ce Crime, Commis avec ou sans Complice, Comporte la Comparution du Coupable devant la Cour d'assises, qui l'a Condamné à avoir le Cou Coupé.

Le pape Léon XIII a été autrefois un fameux alpiniste. A Pietra-Stivina, dans un vieux château du prince de Storno on lit, sur une plaque de marbre, ces mots: "Au touriste Gioacchino Pecci," écrite en souvenir d'une ascension faite par celui qui devait être Léon XIII, en 1844. Au cours d'une visite qu'il faisait au cardinal Bassi, Mgr Gioacchino Pecci fut séduit par les ruines du château qui est situé sur une très haute montagne. Il voulut y atteindre; mais, ne connaissant pas le chemin, il demanda à l'abbé Nicolas Campobassa de lui en indiquer la route. "La route; mais il n'y a pas même de sentier pour les chèvres. De mémoire d'homme, personne n'a jamais pensé à faire cette ascension, qui est absolument impossible."

"Eh bien! je la ferai, moi," répondit Mgr Pecci." Et s'adressant à un muletier: "Voici vingt pao i, lui dit-il, et prêtez-moi votre habit." Il revêtit le costume du muletier et se mit en route. Au bout d'une demi-heure il arriva au sommet, au grand étonnement de ceux qui croyaient le voir, d'un moment à l'autre, glisser dans les abîmes sans fond.

DR DESJARDINS

MÉDECIN & CHIRURGIEN 157 Rue Cascades [Bâtisse de LA TRIBUNE] ST HYACINTHE

Pratique à la ville et à la campagne. Spécialité: Maladie des yeux.

Situation demandée

Un jeune homme, possédant parfaitement les langues française et anglaise désire une situation comme commis ou teneur de livres. On fournira les meilleures recommandations.

P. U. GAGNON, Farnham.

Ou au bureau de LA TRIBUNE.

ON DEMANDE

Des hommes actifs, sobres et dignes de confiance pour vendre notre ligne complète d'arbres fruitiers, patates de semence, etc. Quelques variétés sont contractées par nous. Commission ou salaire—payé chaque semaine—choix exclusif de territoire.—Echantillons gratuits—ne tardez pas. Demandez nos conditions. ALLEN NURSERY Co. Rochester, N. Y.

D. L. Dowd's Health Exerciser. For Gentlemen, Ladies, Youths, athlete or invalid. Complete gymnasium; takes 6 in. floor room; new, scientific, durable, cheap. Indorsed by 100,000 physicians, lawyers, clergymen, and editors now using it. Illustrated circular, 40 engravings free. Scientific, Physical and Vocal Culture, 9 East 14th St., New-York.

PATENTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communication strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has the largest circulation of any scientific work in the world. \$2 a year, sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$3 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

TERRE A VENDRE

A un mille du village de La Patrie, Que., trois terres de 12 1/2 arpents de large sur un mille de profondeur, dont 150 arpents en culture, chaque terre est bien bâtie. Le propriétaire, qui demeure aux Etats-Unis, vendra à des conditions très faciles

Adresser Rév. M. GARIÉPY, Ptre, La Patrie. ou TREFFLÉ LAMOTHE, Williamsville, Conn.

Dr P. H. BERNIER

Spécialiste

S'occupe du traitement du CANCER et autres maladies appelées CHANCRES ainsi que de toutes les maladies de la peau.

Dr P. H. BERNIER, St Pie Bagot, P. Q.

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE 153 Rue Cascades (Bureau de LA TRIBUNE)

Connection avec les endroits suivants:

Granby—Farnham—Waterloo—Iberville—St Jean—Acton—Upton—St Liboire—St Théodore—Ste Rosalie—Clairieux—St Simon—St Jacques—L'Annonce—L'A Gardien—Angéline—St Joachim—Roxton Pond—South Roxton—Milton East—Ste Cécile—St Valérien—L'Egypte. Le prix des Messages est de 15 cts.



Le Grand-Tronc.

ALLANT A RICHMOND.

Table with columns: Station, A.M., P.M., Express, Mail. Rows include Montréal, St-Lambert, Belœil, St-Hilaire, Ste-Madeleine, St-Hyacinthe, Ste-Rosalie, Britannia Mills, St-Liboire, Upton, Acton Vale, Durham, Richmond, Sherbrooke, Compton, Coaticook.

Le train local quitte Montréal le soir à 5.15 hrs. pour Saint Hyacinthe; il laisse Saint Hyacinthe le matin pour Montréal à 6.35 heures.

ALLANT A MONTREAL

Table with columns: Station, Express, Passenger, Local. Rows include Coaticook, Compton, Sherbrooke, Richmond, Durham, Acton Vale, Upton, St-Liboire, Britannia Mills, Ste-Rosalie, St-Hyacinthe, Ste-Madeleine, St-Hilaire, Belœil, St-Lambert, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

7.40 A. M. Express de St Guillaume avec connections suivantes: A Farnham—pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Cowansville &c. Montréal—A Montréal—pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

3.50 P. M. Train Mélé de St-Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal: pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

11.10 A. M. Train Passager de Stanbridge pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.36 P. M. Trains passager de Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars dorciors et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe. A. PERRAULT, Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND.

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

Table with columns: Station, Pour l'Est, Pour l'Ouest. Rows include St. Hyacinthe, Ste. Rosalie, Ste. Hélène, Duncan, St Germain, Drummondville, St Cyrille, Carmel, Blake, Mitchell, St Léonard, Ste. Monique, Nicolet.

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

LUSSIER & GENDRON

AVOCATS Rue St Denis—No. 11 ST HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD

AVOCATS 'Rue Girouard—No. S-T-H-Y-A-C-I-N-T-H-E.

AUX ANNONCEURS

Nous tenons à informer nos clients que la circulation de "LA TRIBUNE" est plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de St-Hyacinthe.

Feu Edouard Mallette

M. Edouard Mallette, de la société Greenshields, Greenshields, Desmarais & Mallette, avocats de Montréal est décédé à St-Hyacinthe le 9 courant, à l'âge de 34 ans.

M. Mallette est né le 28 juin 1860 à St-Hélène, comté de Bagot. Il fit un brillant cours d'études au Séminaire de St-Hyacinthe, et suivit les cours de droit à l'Université Laval, faculté de Montréal. Il fut admis au Barreau en juillet 1884.

M. Mallette avait épousé le 22 septembre 1891 Mlle Marie Louise Beauchemin, fille aînée de M. A. O. T. Beauchemin, avocat de cette ville dont il eut un enfant.

Le service et la sépulture ont eu lieu samedi dernier.

RÉSOLUTIONS DE CONDOLÉANCES

A une assemblée spéciale du Barreau de St-Hyacinthe tenue le dix août courant, à laquelle assistaient Messieurs Morison, St-Jacques, Lusier, Gendron, Gagnon, Beaugard, V. E. Fontaine, Beauparlant et Chagnon.

M. L. F. Morison est appelé à présider l'assemblée et les résolutions suivantes sont adoptées :

1° Les membres du Barreau de St-Hyacinthe ont appris avec peine la mort, arrivée jeudi, le 9 du courant, de leur confrère M. Edouard Mallette;

2° Comme témoignage de sympathie pour la famille et d'estime pour le défunt, ils assisteront en corps à ses funérailles;

3° Le Secrétaire est chargé de transmettre l'expression de leurs condoléances à la famille;

4° Copie des présentes sera transmise à la presse de cette ville avec demande de les publier.

L. F. MORISON, Président.
CHS. E. GAGNON, Secrétaire.

EN VILLE

Avis à nos abonnés

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Nos musiciens

La fanfare Philharmonique est engagée pour aller à Montréal le 3 septembre prochain.

Pour jeunes garçons

Grand choix d'habillements de toutes qualités pour jeunes garçons. chez M. O. David & Cie, place du Marché.

Pour les Etats-Unis

MM. B. J. Bergeron et J. Bergeron, marchands de cette ville, sont partis samedi pour un voyage à Boston et à New-York.

Acquisition de propriété

La propriété Rousseau, sise et située sur la rue Cascades, a été vendue par le shérif mardi avant-midi. M. F. X. Marin, marchand, s'en est porté acquéreur pour la somme de \$5,175.

A propos d'école

On est à faire signer une requête par les citoyens du quartier No cinq dans le but d'obtenir l'ouverture d'une école dont la direction serait confiée aux révérends Pères Dominicains.

Opéra à Belœil

On nous prie d'annoncer qu'il y aura samedi un train spécial de St-Hyacinthe, si le 16, 50 personnes sont inscrites chez M. Charpentier, pour le magnifique opéra qui sera joué à Belœil le 18 du courant.

Nul doute que nos concitoyens se feront un plaisir d'aller entendre "Surcouf," cette pièce splendide qui sera jouée samedi, le 18, pour la première fois au Canada.

Hardes faites

Grande variété de Hardes faites à très bas prix chez M. O. David & Cie, place du Marché.

Diplomes

Les diplômes qui ont été accordés lors de la dernière séance du Bureau d'Examinateurs de St-Hyacinthe, seront expédiés la semaine prochaine.

Un fait avéré

Deux ou trois doses d'anticholérique préparé au Dispensaire de St-Hyacinthe par le Dr ST GERMAIN, guérissent beaucoup de personnes du choléra. 25 cts la bouteille.

Charpentiers demandés

On demande 50 charpentiers pour travailler au Rapide Plat. S'adresser à

PAQUET & GODBOUT,
St-Hyacinthe.

Partie de pêche

M. Charles St-Jacques, bourgeois, de cette ville, est parti, samedi, pour un voyage de quelques semaines.

Puisse la pêche être miraculeuse et la chasse magnifique. Bon et heureux voyage.

Personnel

M. George Tourigny, assistant comptable à la succursale de la Banque Jacques-Cartier à Victoriaville, vient d'être promu à un poste plus important à la succursale de la même banque à St-Hyacinthe.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

Prieur

Nous croyons savoir que le R. P. Jacques, du couvent des Dominicains de cette ville, a été nommé par le R. P. Provincial Prieur du couvent d'Ottawa.

Le R. P. Gauthier reviendrait au couvent de Saint-Hyacinthe.

Pique-nique

Les petits garçons du chœur et du chant de l'Église Notre-Dame au nombre de 80 sont allés mercredi en pique-nique à St-Jean. Ils se sont rendus d'ici par le chemin de fer des Comtés-Unis. Trois Pères Dominicains les accompagnaient. Tous sont revenus enchantés du voyage.

Perdu

Mercredi matin, de l'église Cathédrale à la résidence de M. Jules Laframboise, maison voisine du bureau de poste, un binocle en or a été perdu.

Une récompense sera donnée à la personne qui remettra l'objet à M. Jules Laframboise, au bureau de La Banque du Peuple où à sa résidence.

De retour

MM. O. Desmarais, R. E. Fontaine et J. B. Blanchet, sont revenus samedi soir, le premier d'une excursion de chasse et de pêche dans le Nord, et les deux derniers d'un voyage dans le golfe St-Laurent.

Tous trois ont fait un heureux voyage dont ils se disent enchantés.

Mercerie

Immense assortiment de chemises, cols, collets, gants, chez M. O. David & Cie, place du Marché.

On veut faire dérailler un train

Des personnes ont placé, avec une intention évidemment coupable, des pierres sur la voie ferrée de la Cie des Comtés-Unis, à l'endroit où cette voie traverse la propriété de M. Bichand, vis-à-vis le poteau milliaire No 10 de cette compagnie.

Une récompense de \$50 est offerte pour la découverte et l'arrestation de la ou des personnes qui ont agi de la sorte.

Blessé

M. Narcisse Chaput, alors qu'il se rendait à son poste sur la partie de la ligne projetée des Comtés-Unis où se fait le terrassement, comme surveillant des travaux, a fait une chute de voiture et s'est blessé très douloureusement au bras gauche. M. Chaput est sous les soins du médecin et sera empêché, d'après l'avis de ce dernier, de reprendre son poste d'ici à une couple de semaines.

Magasin Bazar

Nous vendrons d'ici au premier septembre prochain toutes nos marchandises en dessous des prix du gros, afin de faire place à nos marchandises d'automne. Que chacun profite de cette grande réduction. Le tout à un seul prix.

Département du gros :

EUSÈBE MORIN.

Département du détail :

HENRI SICOTTE.

L'abbé Knelp

Dépôt général à St-Hyacinthe, des remèdes recommandés dans "Ma cure d'eau," à la pharmacie du DR ST GERMAIN.

Sur commande

Pour habillements faites à la dernière mode, avec étoffes les plus nouvelles et aux plus bas prix, allez donner votre commande chez M. O. David & Cie, place du Marché.

Institutrices demandées

On demande 4 institutrices munies de bons certificats, pour la paroisse de Ste-Christine.

S'adresser à

A. J. DUBOIS, Sec-Trés.
Ste-Christine de Bagot.

Oroquet

Dimanche après-midi, un nouveau tournoi de croquet a eu lieu entre des amateurs du Cercle Montcalm et des membres du Club de Croquet St-Hyacinthe. La victoire a été remportée par nos jeunes amis du Cercle Montcalm qui ont racheté avec grand succès leur défaite d'il y a huit jours.

Les joueurs étaient MM. Piché, Nap. Delisle et E. Bitz, du Cercle Montcalm, et MM. C. Philie, Jos. Marsan et Théod. Monette, du Club St-Hyacinthe.

Miel

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.

Piano

A vendre à sacrifice, un magnifique piano, (7½) presque neuf, s'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

Bonne santé

Vous ne pouvez jouir d'une bonne santé si vos pieds sont froids. Les Semelles Electro-Magnétiques du Dr Bridgman tiennent les pieds secs et chauds.

Pour Fournitures de Fromagerie, allez chez

C. ROULEAU,
St-Hyacinthe.

Aux Boulangers

Le soussigné désire une position comme boulanger, est sobre, possède les meilleurs certificats.

EUCLIDE DION,
St-Simon.

Dr Bridgman

Nous conseillons aux personnes qui souffrent de douleurs rhumatismales de porter les Semelles Electro-Magnétiques du Dr Bridgman.—Voyez l'annonce dans une autre colonne.

La victoire Française

On écrit de Paris que M. Delcassé, ministre des colonies, a reçu le télégramme suivant du gouverneur du Soudan français :

A la suite d'un engagement entre les troupes d'Agnibou, roi de Macina, notre protégé, et les gens d'Ali Kali, roi du Bossé, le capitaine Nigote, résident de Bandiagara, avait cru devoir se porter au secours d'Agnibou. Il attaqua le village de Bossé, à 200 kilomètres au sud de Bandiagara, et ses forces étant insuffisantes, il dut revenir en arrière.

Le commandant Quiquandon, chef du cercle de Ségou, marcha rapidement avec une colonne sur le tata d'Ali Kali et le détruisit. Le roi du Bossé a été tué dans cette affaire. La colonne est rentrée à Djenné.

D'après d'autres avis du Soudan, dès que le commandant Quiquandon apprit l'échec subi par le capitaine Nigote, comprenant qu'il y avait nécessité immédiate de le réparer, il prit d'urgence les mesures nécessaires, sans pouvoir attendre l'autorisation du gouverneur du Soudan, le télégraphe étant accidentellement interrompu entre Kayes et Ségou. Il le fit seulement avertir par courriers rapides, en gardant la possibilité d'arrêter la colonne si un contre-ordre survenait.

Les renforts se composaient de 60 tirailleurs commandés par le capitaine Bonnacorsi, chargé d'en recruter 140 autres à Djenné, de 40 légionnaires de la compagnie Nicolson, sous les ordres des lieutenants Bedber et Abbat, et d'un dix pièces de 80 de montagne.

Le capitaine Bonnacorsi, après un court arrêt à Djenné, arriva devant Bossé, la résidence d'Ali-Kali. L'affaire fut des plus chaudes. Ali Kali succombait avec 500 de ses hommes, mais nous avions de notre côté 1 Européen et 8 tirailleurs tués; 6 officiers, 15 Européens et 128 tirailleurs blessés.

C'est dire quelle résistance le marabout Ali Kali a opposée à nos troupes. C'était d'ailleurs un fanatique qui avait groupé autour de lui des bandes également très fanatisées avec lesquelles il se flattait de nous tenir tête. Depuis longtemps on avait reconnu nécessaire une expédition contre lui.

A propos de pommes

Nous sommes à la saison des pommes et il n'est pas hors de propos de noter en passant que les pommes du Canada ont la préférence sur le marché anglais. Nous trouvons la preuve de ce fait dans un rapport publié pour l'année 1892, sous l'autorité du ministre de l'agriculture et qui contient les remarques suivantes de l'agent du Canada à Liverpool, M. John Dyke.

"Les barils du Canada sont un peu plus grands que ceux des Etats-Unis, mais c'est par la qualité que le fruit du Canada l'emporte sur toutes les autres pommes que l'on importe en Angleterre. Les variétés particulières qui viennent du Canada sont les Baldwin, Greening, Northern Spy Bings, Reinettes.

Les Baldwin sont celles dont la demande est la plus considérable, et le prix moyen le plus bas a été cette saison pour la qualité no 1 saine de 14s. 6d., et le prix moyen le plus élevé de 20 s. par baril. Plus tard dans la saison, arrivent les Reinettes, qui, étant des pommes de conserve priment toutes les autres sur le marché. Les Kings se vendent un bon prix, mais il n'en arrive que de faibles quantités.

Il est difficile de comparer les saisons entre elles, car les différences sont très considérables dans les récoltes. Il y a rarement deux grosses récoltes l'une après l'autre, de sorte qu'il n'est pas tout à fait juste de comparer les prix de cette année avec ceux de l'année passée; mais, comme on le voit par les prix indiqués, la cote est élevée, malgré la grande quantité reçue, et il n'y a aucun doute que les résultats ont été très avantageux pour les expéditeurs. Les importations de cette saison ont dépassé toutes les précédentes, mais la qualité a été excellente, et il n'y a pratiquement aucune limite à la demande de fruit du Canada de même qualité et aussi bien conditionné.

"Les pommes de l'Angleterre, généralement parlant, ne sont pas de longue garde, et sont pour la plupart épuisées au moment où arrive ici l'approvisionnement du Canada, c'est-à-dire vers la mi-octobre. Après cette date, le fruit d'Angleterre n'est plus aucunement un facteur dans la concurrence. Le fret depuis un point quelconque de l'Ontario jusqu'à Liverpool ne revient pas en moyenne à plus de \$1 par baril."

Le rêve de l'anarchiste

Santo, le meurtrier du président de la République française, a présenté un factum à la cour, où il plaidait moins sa propre cause que celle de l'anarchisme. Il terminait par ces mots :

"Quand les ouvriers mourant de faim ne seront plus forcés de se suicider et quand notre secte ne sera plus persécutée, mais que les gouvernants et les législateurs auront disparu, alors viendra la fin de l'exploitation des travailleurs et le règne du bonheur commencera."

C'est-à-dire quand il n'y aura plus de lois ni de police pour protéger les honnêtes gens contre les convoitises des mécréants; quand les désœuvrés, les déclassés, les gibiers

de potence pourront à leur aise piller et incendier les usines, les magasins, les maisons des bourgeois, alors le règne du bonheur commencera. Pour qui? Pas pour les honnêtes gens qui seront volés ou tués, mais pour la canaille qui se partagera le butin. Tel est le rêve des anarchistes.

Mais dans ce partage il y aura eu des chanceux et des maladroits; les uns auront fait bonne prise prise, d'autres n'auront trouvé que maigre ripaille; les uns voudront économiser pour l'avenir, d'autres dépenseront tout dans quelques jours d'orgie et puis il surgira des jeunes qui n'auront pas été à la curée. A leur tour, les pillards qui seront à leur aise deviendront les bourgeois et seront traités comme tels par les autres. Ils comprendront alors que mieux aurait valu se contenter de peu, et garder des gouvernants et des législateurs pour les protéger au besoin. Que ne le comprennent-ils dès maintenant?

Pauvres détraqués! que de sang et de runes il faudrait pour leur faire comprendre cette vérité de La Palisse!

Puisse la société les museler suffisamment pour les empêcher de faire l'essai de leurs sanglantes utopies!

Encore un nouvel usage pour le papier. On fait maintenant des poteaux de télégraphe en papier. On se sert de la pulpe ordinaire de papier mélangée à des ingrédients connus seulement des inventeurs. Les poteaux sont coulés dans un moule en fer; ils sont creux et ne sont affectés ni par la sécheresse, ni par la pluie, ni par la chaleur, ni par le froid.

Chicago, 15 —L'échevin John C. Coughlin a reçu hier, par la poste, une machine infernale portant l'inscription: "Photographies." Elle était enveloppée de façon à faire croire que c'était un paquet de carton. Heureusement qu'aucune explosion ne s'est produite. La machine a été examinée par un chimiste qui a déclaré qu'elle était très dangereuse.

L'échevin Coughlin pense que cet envoi est le résultat de sa campagne contre les marchands d'opium.

Le corps d'un homme bien mis a été trouvé ces jours derniers dans un marais des environs de la Nouvelle-Orléans. D'après les constatations qui ont été faites, l'inconnu a été assassiné et le vol semble avoir été le mobile du crime. Le défunt était couvert de contusions et la tête fracassée. Il a été tué, sans aucun doute, après une lutte terrible, à coups de bâtons sur la tête. On n'a rien découvert sur lui qui pût servir à établir son identité. Mais le chef de police a reçu depuis une lettre de Mme Olive Clouney, de Bridgeton (New-Jersey) le priant de rechercher son mari, qui était parti depuis quelques semaines pour la Nouvelle-Orléans; mais dont elle n'avait pas reçu de nouvelles depuis. Mme Clouney avait joint à la lettre une photographie de son mari, et l'on a constaté alors que l'homme assassiné était bien Clouney. La police de la Nouvelle-Orléans poursuit son enquête; mais il n'a pas été possible jusqu'à présent de retrouver la trace de l'assassin.

STAR PORTRAIT CO de Montreal

Portraits de toutes sortes agrandis au crayon, format 16 x 20 avec magnifiques cadres.

Ouvrage garanti donner satisfaction et payable seulement sur livraison.

Adressez toutes commandes à
J. A. BEAUCHAMP,
St-Simon de Bagot.
Agent pour le district de St-Hyacinthe et les comtés voisins.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER ET DECORATEUR, 40, RUE WILLIAM ST-HYACINTHE.

Execution prompte et prix modérés. Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

CHAUSSURES

JOS. MORIN, No 104 RUE CASCADES, Coin de la Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les lignes.

PRIX TRÈS BAS Aussi: Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL. Venez et vous serez bien servis. JOS MORIN, Marchand de Chaussures.

PRINTERS' IN

A JOURNAL FOR ADVERTISERS.

Is issued on the first and fifteenth days of each month, and is the representative journal—the trade journal of American advertisers. It indicates to the inexperienced advertiser how, when, and where he should advertise; how to write an advertisement; how to display one; what newspapers to use; how much money to expend—in fact, discusses on every point that admits of profitable discussion. Advertising is an art practiced by many but understood by few. The conductors of PRINTERS' INK understand it, and their advice is based on an experience of more than twenty-five years in placing advertising contracts for many of the largest and most successful advertisers. A year's subscription costs but One Dollar: sample copies free. Address:—

CEO. P. ROWELL & CO., Newspaper Advertising Bureau, 10 Spruce St., New York.

J. FOURNIER

Huissier Cour Supérieure, Pour les Districts de St-Hyacinthe et Bedford.

Magenta (L'Ange-Gardien) Que j. a. c.

AFFICHES

A VENDRE A CE BUREAU (PRIX - 5 CTS.)

Maison à louer—Maison à vendre—Magasin à louer—Bureau à louer—Chambre à louer—Boutique à louer—Terrain à vendre—Terrain à louer—Maison de pension—Pas de crédit—Un seul prix—

P. A. LEFEBVRE

MARCHAND-TAILLEUR 86, RUE CASCADES, 86 ST. HYACINTHE.

Grand assortiment de hardes fines pour hommes et enfants. Habilllements faits à ordre sous le plus court délai. Aux plus bas prix Satisfaction garantie.

Aussi: CHEMISES, COLS, COLLET GANTS, MOUCHOIRS, etc.

P. A. LEFEBVRE.

AUX MARCHANDS.—Même les plus petites annonces, quand elles sont préparées avec soin, rapportent aux annonceurs de bons bénéfices.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ !

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 27, 29, 33, 35 et 43, Rue Cascades

SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉE, ETC., ETC. EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. ETC., ETC. MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC

Au plus Bas Prix.

DEPARTEMENT DE GROS Nos. 27, 29, & 33 DETAIL 35, 43, RUE CASCADES

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.

The Lake of the Woods Milling Co, Kewatin.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B.—Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite, B. P. 160. Téléphone, 118.

JOSEPH BRODEUR

LIBRAIRIE DU SACRE-CŒUR

Ouverture des Classes—Saison 1894-95

Messieurs les marchands de la campagne trouveront à notre librairie tous les livres en usage dans les écoles des campagnes, ainsi que Cahiers d'écriture, Cahiers de Devoirs, Cahiers Brouillon, Plumes, Porte-plumes, Encre, Crayons de Mine, Papier à Lettre, Papier d'Ecoliers, Enveloppes, Ardoises, etc., etc., le tout à des prix modérés. Une visite est respectueusement sollicitée.

L. A. CHOQUET & Cie, Libraires,

129 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

C. ROULEAU

GRAINS & FARINES RICHARBOU HUILE DE CHARBON (En Gros.) COTONS A FROMAGE ET

Articles nécessaires aux fromagers.

5 Rue LAFRAMBOISE St-Hyacinthe

LEONIDAS PICARD

Menuisier Entrepreneur INFORME le public qu'il a ouvert une BOUTIQUE de

MENUISERIE

RUE BOURDAGES ST HYACINTHE

Près du chemin de fer du Grand Tronc, où il est prêt à entreprendre toutes sortes d'ouvrages de menuiserie, ainsi que

Portes, Chassis, Jalousies, etc.

Cet établissement est muni d'un séchoir et monté d'outils perfectionnés. Un planeur et embouveteur est attaché à l'établissement. Tout ouvrage fait sous le plus court délai, à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD.

St-Hyacinthe Mastré.

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

RHEUMATISM POSITIVELY CURED. DR. BRIDGMAN'S MAGNETIC RING. Effet merveilleux du magnétisme!

LES JONCS ELECTRO-MAGNETIQUES DU DR BRIDGMAN

guérissent promptement et positivement le Rhumatisme, la Névralgie et toutes les maladies nerveuses.

Prix par la maille:

Fini en nickel... \$1.00 Fini en or..... 2.50

En vente au bureau de ce journal.

TERRE A VENDRE

Dans le comté de Ditton, à 15 arpents du Village de La Patrie, une terre 5 arpents sur 30 dont 12 arpents en culture.

La propriétaire étant seule et ne pouvant exploiter cette propriété la vendra à bien bon marché et à bonnes conditions.

Adresser MME J. B. LACAS, Danielsonville, Conn.

Paquette et Godbout

MENUISIERS-ENTREPRENEURS Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe. Manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Découpage et tournage exécuté promptement.

SPECIALITE:—Intérieurs d'Eglises, Col lèges, etc.

P. 9 M

Les bureaux de LA TRIBUNE sont ouverts de 7 h. a. m. à 9 h. p. m.

TEINTURERIE

ANGLO - AMERICAINE DE MONTRFAL.

VETEMENTS DE TOUTES SORTES nettoyés, teints et réparés avec soin. ROBES DE DAMES nettoyées ou teintes sans être défaits. PLUMES D'AUTRICHE FRISÉES, réparées et teintes dans n'importe quelle couleur. EFFETS DE MAISON, tels que Tapis, Rideaux, etc., teints dans les couleurs le plus à la mode.

A. DENIS,

Agent à St-Hyacinthe

Les effets sont envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8 ou 10 jours.

Lors de votre prochaine visite à MONTREAL, n'oubliez pas que l'assortiment le plus complet de

Chemises, cols, collets, etc.

se trouve chez ALBERT DEMERS,

338 RUE ST-JACQUES, MONTREAL,

Entre la gare et la rue McGill.

Lettres et Numéros

EN PORCELAINE DE TOUTE GRANDEUR

Depuis 1 pouce à 14 pouces.

Les Enseignes et Numéros en lettres émaillées sont les plus durables et ne sont pas affectés par le froid ou la chaleur.

Pour les prix, s'adresser à l'agence pour St-Hyacinthe au bureau de La Tribune

LA SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

Compagnie Centrale Transatlantique, ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette Compagnie, qui ont d'une grande vitesse, partiront tous les samedis de New-York pour le Havre et à jeter No. 2 de la Rivière du Nord, au sud de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-Hyacinthe à Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de passage, au transport des marchandises, S'adresser à M. A. CONNELL, Rue Girouard, St-Hyacinthe

Cour à Bois et à Charbon

L. A. PLANTE

30 Rue CONCORDE, ST-HYACINTHE.

Bois de chauffage de toutes sortes. Sciage et transport gratuits.

CHARBON

De toutes sortes au plus bas prix.

—Le public est invité à venir voir mes prix.

L. A. PLANTE.

à 1-1-95.

350 canistres à lait, toutes grandeurs au prix du gros chez

JOSEPH LEDUC

Ferblantier, Plombier et Couvreur

A SA NOUVELLE BOUTIQUE NO 19 RUE ST SIMON.

Canistres à lait, et ferblanteries de toutes sortes.

SPÉCIALITE:

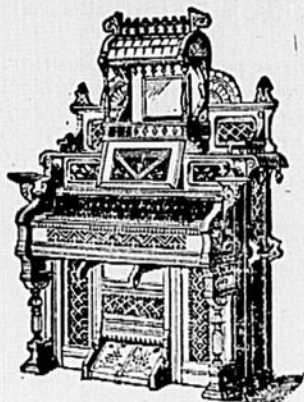
Couvertures en Ardoises,

Tôle, Bardeau Métallique.

Corniches et Moulures.

JOSEPH LEDUC.

No 19 rue ST-SIMON, ST-Hyacinthe.



Les Orgues

C. W. Cornwall & Co

SONT LES MEILLEURS, LES PLUS BEAUX, LES PLUS RICHES Et cependant les moins coûteux.

A. MARCOUX

Agent,

ST-HYACINTHE

NOUVELLE BOUTIQUE

H. N. BERNIER,

Plombier,

Et poseur d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains.

Cabinets d'aisance, Eviers (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés.

TOUJOURS EN MAINS:

Tuyaux en grès,

Agres de Fromageries, de Puits Artésiens

TUYAUX POMPES et VALVES De toutes sortes.

RUE ST-ANTOINE, vis-à-vis le Marché

St-Hyacinthe.

LA COMPAGNIE

d'Eau Minerale

DE ST-HYACINTHE.

PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE,

ROOT BEER, GINGER BEER,

CIDRE CHAMPAGNE, &c.

à l'année

BOITES D'ALARME:

- 2. Station des Pompes, rue Cascades. 3. Ottawa Hotel, coin des rues St-Antoine et St-Simon. 4. Coin des rues Cascades et St-Joseph. 5. Coin des rues William et St-Pascal. 6. Séminaire de St-Hyacinthe. 7. Manufacture de Chaussures de Ls Coté & frère. 8. Dépôt du Chemin de fer Grand-Tronc. 9. L'Aqueduc de St-Hyacinthe. 12. Coin des rues Bourdages et Notre-Dame. 13. Coin des rues Girouard et Désaulniers. 14. Coin des rues Girouard et Després. 15. Coin des rues Concorde et St-Louis. 16. Tannerie de Moseley. 17. Coin des rues Concorde et St-Antoine.

A VENDRE

A St Judes, Que. comté de Saint-Hyacinthe, 1 moulin à scie, à bardeau, à lattes et à déclin, un moulin à farine possédant 3 moulanges de 4 1/2 pds, en pierre française, 1 Smut Eureka, 2 bluteaux, roues à l'eau Taylor, etc.

Le tout est en parfait ordre, ayant été renouvelé à neuf depuis 2 ans. 7 paroisses apportent une bonne clientèle aux moulins.

Conditions faciles, S'adresser à

VICTOR MIGNAULT, St Judes, Que.

AUX MARCHANDS — Il est reconnu que les annonces dans les journaux sont indispensables à la prospérité dans les affaires.